

# CLASSIFICATION ET DÉTERMINATION DE PROVENANCE DES CÉRAMIQUES GRECQUES ORIENTALES ARCHAÏQUES D'ISTROS. RAPPORT PRÉLIMINAIRE

PIERRE DUPONT

Dans un précédent travail (*Revue d'Archéométrie*, 1; 1977, p. 105—114), nous avons développé quelques considérations sur ce qui nous paraissait être la meilleure voie d'approche en laboratoire des grands ateliers céramiques de la Grèce de l'Est archaïque.

La présente étude du matériel d'Istros est une occasion de rendre compte des progrès accomplis depuis lors en ce domaine, tant sur le plan de la procédure archéométrique que sur celui des résultats proprement archéologiques.

## UNE PLATE-FORME D'ÉTUDE IDÉALE

L'intérêt des trouvailles d'Istros nous a paru résider d'abord dans leur nature coloniale : établissement de Milet sur les rives nord-ouest de la Mer Noire, Istros a été dès ses débuts le point de chute des principaux types de productions de la Grèce de l'Est, alors que semblable convergence de séries d'origine différente ne se retrouve guère sur les cités de Grèce d'Asie, où le matériel reste en général moins varié, moins « cosmopolite » (y compris sur des sanctuaires comme l'Héraion de Samos ou l'Artémision d'Ephèse), et où les produits des officines locales exportatrices se fondent dans la masse de ceux des ateliers n'ayant pas exporté.

Très typiques, les céramiques grecques orientales rencontrées à Istros recouvrent la majorité des types et styles connus pour l'époque archaïque<sup>1</sup>. En outre, les problèmes de provenance sont pratiquement les mêmes que sur les autres colonies ioniennes de la Mer Noire et de la Méditerranée orientale. A ce titre, Istros nous a paru déjà constituer une plate-forme d'étude idéale pour une approche d'ensemble des séries de grande diffusion.

Le site d'Istros nous a donc fourni une gamme représentative de productions distinctes issues d'un nombre a priori indéterminé d'ateliers anonymes. Pour identifier ces derniers, la démarche de laboratoire a été la même qu'en archéologie traditionnelle : d'abord classer l'ensemble inconnu puis confronter les groupes obtenus à des références extérieures pertinentes, issues des lieux de production potentiels ; seuls ont changé finalement le mode de description des céramiques et les procédés de comparaison entre elles.

<sup>1</sup> Il s'agit aussi d'un matériel bien étudié et publié dans une série de monographies et de comptes rendus de fouilles. Cf. notamment : M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București, 1938 ; S. Dimitriu, *Le quartier d'habitation de*

*la zone ouest de la cité à l'époque archaïque*, dans *Histria*, II, București, 1966, spé. p. 41—115 et pl. 1—38, 51—64 ; P. Alexandrescu, *La céramique d'époque archaïque et classique [VII<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup>s]*, dans *Histria*, IV, București, 1978.

## UNE VOIE DÉTOURNÉE D'APPROCHE GLOBALE

Examinons maintenant les raisons qui nous ont poussé à démarrer des recherches de laboratoire sur Istros. Le fait de privilégier au départ l'étude d'un matériel colonial, préalablement à celle des séries rencontrées en Grèce de l'Est même, a de quoi surprendre. Pourtant, ce « détour » a permis de poser d'emblée les problèmes de provenance en termes généraux, comme fournissant à la fois :

- 1) Une vue d'ensemble des principales productions grecques orientales archaïques, au travers d'une gamme rarement réunie, on l'a dit, sur les cités d'Asie Mineure ; avec comme corollaire la mise en évidence d'associations variées de matériels (regroupements de catégories contemporaines ou filiations typologiques au sein d'un même centre de fabrication...)
- 2) Un recensement général des seuls ateliers exportateurs, ainsi que l'étude comparative de leur diffusion commerciale au long cours : pour peu, évidemment, que l'on prenne soin de bien recouper les informations obtenues sur d'autres sites coloniaux clés en bordure des autres itinéraires maritimes rayonnant depuis la Grèce de l'Est et de préférence en bout de ligne. Istros, dans cette perspective, jalonne la route septentrionale, Naucratis celle du sud et l'île d'Egine compléterait parfaitement le tableau vers l'ouest<sup>2</sup>.
- 3) L'évaluation directe du réseau de références de Grèce de l'Est que l'on s'est constitué parallèlement : on a pu ainsi vérifier si les références disponibles recouvraient ou non tous les groupes de provenance présents à Istros.
- 4) Une meilleure appréciation des séparations intergroupes, ceux-ci étant ici représentés par des séries relativement homogènes : en elles-mêmes d'abord, car les colonies recevaient fréquemment des fournées complètes en provenance de métropole, et aussi parce que seuls les ateliers exportateurs sont représentés, soit une fraction restreinte de l'ensemble des officines.
- 5) Des renseignements sur la part prise éventuellement par les productions locales de la colonie face aux importations, tant numériquement que qualitativement (gamme de fabrications, capacités techniques, originalité stylistique...).

L'importance donnée arbitrairement, comme base de départ de recherches d'ensemble, à un site du monde « périphérique » se justifiait donc amplement, du fait du gain de temps appréciable qu'elle autorisait, épargnant bon nombre de tâtonnements lors de la constitution des groupes de référence de Grèce de l'Est, autre étape majeure.

## NÉCESSITÉ D'UNE DÉFINITION PARTICULIÈRE DES RÉFÉRENCES LOCALES DE GRÈCE DE L'EST

Selon un schéma désormais classique pour un certain nombre de laboratoires, nos échantillons ont été caractérisés par leur composition chimique. Les analyses ont été effectuées en spectrométrie de fluorescence X et, de fait, les dosages ont essentiellement porté sur les éléments majeurs : calcium, fer, titane, potassium, silicium, aluminium, magnésium et manganèse.

Les données chiffrées de ces mesures permettent de trier les échantillons par diverses méthodes de calcul statistique. La masse des données et la complexité de leur exploitation entraîne vite le recours à l'ordinateur : celui-ci effectue les opérations de classification, lesquelles débouchent sur une partition des échantillons en groupes de composition chimique, assimilables à des groupes de provenance<sup>3</sup>.

Le type de composition chimique correspondant à un groupe donné ne renseigne pas directement sur l'origine de celui-ci. Les rattachements ne peuvent s'opérer que par confrontation des groupes anonymes avec des groupes de référence identifiés. Pour chaque problème de provenance, il importe donc de se constituer un réseau de références locales pertinentes.

Nous disons bien un *réseau* car les simples comparaisons avec des références isolées présentent de gros dangers. Les compositions chimiques des groupes sont parfois si proches que la seule

<sup>2</sup> La prudence impose d'écarter pour l'instant les établissements grecs de Méditerranée occidentale (Grande Grèce, Etrurie, Gaule ou Espagne), qui ont certainement été le siège de nombreuses officines secondaires (nous pensons notamment aux coupes ioniennes). Les productions de celles-ci viendraient en effet compliquer encore les problèmes de provenance des importations de Grèce de l'Est. Les séries ioni-

ennes d'Egine (environ 150 tessons) auraient l'avantage de parer à cet inconvénient, comme consistant uniquement en importations.

<sup>3</sup> Pour ce qui est du procédé d'analyse et des méthodes de traitement des données, Cf. *Histria*, V, București, 1979, p. 92-106 ; Ch. Lemoine, MEFRA, 93, 1981, 1, p. 264-270 et 277-278.

mise en évidence de ressemblances entre un certain nombre d'échantillons est un argument insuffisant pour les attribuer à une même entité. C'est pourquoi l'objectif des analyses doit être de faire ressortir autant les ressemblances entre individus issus d'un même centre de fabrication que les différences avec ceux provenant des autres centres potentiels. D'où nécessité de l'établissement d'un système de références locales adapté dès que l'on veut prétendre à des déterminations de provenance sérieuses : du soin apporté à la définition de chaque référence locale, de la densité du réseau constitué sur la région concernée dépendra en grande partie la qualité du diagnostic d'origine.

Pour ce qui est de cerner les caractéristiques locales de chaque centre de fabrication, les déchets de cuisson des ateliers antiques forment certainement les témoins les plus sûrs. Malheureusement, dans le cas de la Grèce de l'Est, ce genre d'indices demeure encore trop rare, surtout pour l'époque archaïque.

Les comparaisons systématiques avec des argiles de référence, telles que préconisées par J. Boardman et F. Schweizer (BSA, 68, 1973, p. 268—269) sont à peu près irréalisables dans la pratique : d'une part, le nombre des banes d'argile présents dans la nature est quasi illimité ; d'autre part, les confrontations directes entre argiles et céramiques ne sont pas souvent concluantes, soit que l'on n'ait pas retrouvé les carrières antiques, soit que les potiers n'aient pas utilisé leurs argiles à l'état brut.

Aussi avons-nous opté pour une tierce solution : nous avons provisoirement assimilé l'emplacement des ateliers à celui des sites archéologiques où leurs productions céramiques étaient le plus spécifiquement représentées. Autrement dit, la définition du groupe de référence locale a consisté à rechercher, au sein du matériel de chaque site d'habitat antique, le groupe de composition chimique dominant, et à s'assurer de son originalité par rapport aux références des autres sites. Cette façon de procéder a impliqué naturellement la multiplication des observations sur un grand nombre de sites afin de bien dominer tout le contexte régional.

## CONSTITUTION PRATIQUE DES ÉCHANTILLONNAGES GRECS ORIENTAUX

Dans la pratique, nous avons mené de front la classification d'échantillonnages coloniaux (Istros et Naucratis) et la définition systématique des groupes de référence de Grèce de l'Est.

### A/ — ISTROS :

Du fait des larges disponibilités mentionnées plus haut, l'échantillonnage d'Istros a embrassé toutes les catégories typostylistiques présentes en quantité significative sur le site. À côté de la poterie d'usage courant, nous avons bien sûr fait figurer des représentants des principaux styles peints de la Grèce de l'Est (styles des Chèvres Sauvages, de Fikellura et de Chios) et de toutes les séries typiques de grande diffusion, à décor sommaire, tels que « bols ioniens », « coupes ioniennes », plats « rhodiens » à pied haut ou annulaire... Enfin, nous avons tenu à accorder une place aux amphores commerciales « ioniennes ».

Les effectifs analysés ont largement dépassé les 300 pièces pour les seules importations, les fabrications locales communes ayant déjà fait, quant à elles, l'objet d'un traitement séparé (Cf. P. Dupont, dans *Histria*, V, Bucarest, 1979).

### B/ — NAUCRATIS :

Jusqu'à présent les recoupements de résultats avec des colonies jalonnant d'autres routes que celle de la Mer Noire n'ont concerné que Naucratis en Egypte, avec une série plus modeste de 72 échantillons : essentiellement des pièces décorées dans les styles des Chèvres Sauvages, de Fikellura, de Chios et de Clazomènes, car les trouvailles ordinaires du site n'ont pas été conservées par les fouilleurs du siècle dernier.

### C/ — GRÈCE DE L'EST :

La constitution du réseau de références a impliqué la définition préalable de l'aire géographique à considérer et de sa « trame » archéologique : soit une chaîne de cités côtières ou insulaires, frangeant l'Anatolie égéenne sur quelques centaines de kilomètres, grosso modo entre Lesbos au nord et Rhodes au sud.

La couverture de renseignements acquise sur cette aire a atteint une densité qui, pour n'être pas optimale, ne comporte plus guère de lacunes majeures. Elle englobe à ce jour la plupart des sites-clés : Phocée, Myrina, Larisa-sur-l'Hermos, Pitané et Pergame pour l'Eolide ; Chios (Emporio, Phanai...), Clazomènes, Bayraklı et Erythrée pour l'Ionie du nord ; Milet, Samos (Heraion, Pythagorion...) et Ephèse (Artémision) pour l'Ionie du sud ; Rhodes (Vroulia, Camiros, Lindos...) et Cos pour la Doride.

Quelques zones d'ombre restent à combler : les contrées de Teos, Lebedos, Colophon en Ionie du nord, qui pourraient bien ménager des surprises ; l'île de Lesbos, dont les amphores commerciales ont connu une très vaste diffusion et dont le bucchero caractéristique a sans doute atteint les marchés coloniaux ; en Doride, des cités continentales comme Onide ou Halicarnasse et des îles comme Nisyros ou Carpathos, d'où ne devraient guère émerger toutefois que des productions bâtardes, en marge des grands courants commerciaux ; enfin, la Troade et les Détroits dont la « G 2-3 Ware » a atteint la Mer Noire. Sans préjudice des inévitables reprises de détail pour les régions déjà explorées...

## LES CENTRES DE FABRICATION DE GRÈCE DE L'EST : PANORAMA ACTUEL D'APRÈS LES RÉFÉRENCES DISPONIBLES

En fonction du réseau des sites étudiés et des échantillonnages qui les ont représentés, il est possible déjà de dresser comme une sorte de tableau d'ensemble des principales officines grecques orientales identifiées à ce jour.

S'agissant d'une première mise en forme de données, il serait bien hasardeux de vouloir en tirer plus que des informations d'ordre général, mais l'accumulation des résultats est suffisamment avancée pour qu'une bonne approche de la réalité soit atteinte.

### A/ — EOLIDE :

Pour cette région, deux centres ont été assez nettement individualisés : Phocée d'une part et un atelier mal localisé d'autre part, que nous désignerons provisoirement par le vocable « Eolide archaïque ». Plusieurs autres sont en cours de caractérisation : Pitané, Pergame et Lesbos.

● **Phocée** : le groupe de référence correspondant à cette fabrique n'a pu être défini qu'à l'aide de céramique romaine tardive, du type « Late Roman C » (Cf. J. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972, p. 323-369) ; aucun de nos échantillons archaïques du site n'a présenté les mêmes compositions singulières, à taux de manganèse très bas pour la Grèce de l'Est. Cette « Late Roman C », surtout dans la forme 3 de Hayes, fourmille littéralement sur le sol de Phocée ; de nombreux tessons présentent en outre des défauts patents de cuisson ; un raté particulièrement net avait d'ailleurs été publié naguère par le regretté E. Langlotz (AA, 1969, p. 381, fig. 4-6) : il correspond à une pile de plats, forme 3 de Hayes, agglomérés par surcuisson ; nous avons analysé cette pièce grâce à la courtoisie de son inventeur, et sa composition concorde avec celle des autres exemplaires du même type.

Cette « Late Roman C » est une catégorie très répandue en Méditerranée orientale (nous en avons remarqué pour notre part à Samos, Clazomènes, Sardes et Cos) mais aussi en Mer Noire (Istros, Olbia) ; elle a même atteint les contrées d'occident, car nous avons retrouvé les compositions de Phocée sur des exemplaires similaires de Conimbriga au Portugal et de l'épave de Port-Vendres dans le Roussillon ; toutefois, cela ne doit pas faire conclure à un monopole phocéen de fabrication...

Les argiles de Phocée semblent résulter de l'altération de roches éruptives ; leurs compositions, bien qu'elles ne soient pas strictement comparables à celles des céramiques locales, présentent avec celles-ci un air de parenté indéniable, avec, on l'a dit, de basses teneurs en manganèse. Ce dernier trait aurait dû se retrouver sur le matériel archaïque du site. Cela n'a pas été le cas à ce jour et il se pourrait bien que la cité n'ait joué qu'un rôle modeste dans la fabrication des céramiques éoliennes archaïques, du bucchero gris notamment. Depuis plusieurs années déjà, le terme de « Phocéenne grise » tend à dis-

Sur la foi de nos renseignements, J. Hayes propose maintenant de remplacer l'appellation « Late Roman C » par celle de « Phocaean Red Slip Ware » (Supplement to *Late Roman Pottery*, Londres, 1980, p. lix et note 2).

paraître du vocabulaire des fouilleurs de Méditerranée occidentale<sup>5</sup> et de Mer Noire et E. Akurgal lui-même (communication personnelle) ne concède à Phocée qu'un destin effacé en matière de céramique à l'époque archaïque. Sous cet angle, le « vide phocéén », déjà pressenti par J.P. Morel (BCH, 99, 1975, 2, p. 856), trouverait ici sa confirmation...

● *« Eolide archaïque »* : les productions de ce second centre forment la quasi-totalité de notre échantillonnage de Larisa-sur-l'Hermos (25 individus), où elles consistent en vaisselle grise (pas seulement d'époque archaïque), en bols ioniens à bandes et en céramique peinte du style dit, précisément, « de Larisa ». Nos quelques échantillons de Myrina présentent des compositions similaires, auxquelles se rattachent certains tessons archaïques de Phocée, notamment des bols ioniens à vernis noir et, semble-t-il, quelques pièces figurées dans le style éolien.

La localisation précise de cet atelier demeure peu claire. Phocée paraît à écarter du fait des caractéristiques locales distinctes qu'on lui a trouvées pour l'époque romaine tardive ; de même Lesbos, où la céramique du style de Larisa n'est pas attestée à notre connaissance ; Çandarlı et Pergame offrent un faciès géochimique et typologique différent. Au seul vu des analyses, on serait tenté de placer le centre de production au voisinage de Larisa mais, outre qu'il s'agit là d'un site de second ordre, on ne peut manquer de faire des rapprochements avec Myrina, où l'on s'accorde généralement à situer une très grosse officine hellénistique de coroplastes, dont la tradition remonterait à la période archaïque<sup>6</sup>. Notre échantillonnage trop réduit de Myrina (5 pièces dans le style de Larisa) ne permet en aucun cas de trancher, d'autant que Cymé, non représentée dans nos séries d'analyses, pourrait constituer aussi un autre candidat valable<sup>7</sup>. Nous nous bornerons en conséquence à cerner provisoirement la zone d'incertitude comme suit : vallée du Caïque au nord et plaine de Mene-men au sud.

Quant à l'importance de l'atelier, elle est encore difficile à apprécier : typologiquement, ses productions paraissent assez représentatives du faciès éolien archaïque ; on les retrouve en Ionie du nord, à Bayraklı notamment ; de leur côté, certains échantillons d'Istros attestent d'une discrète diffusion en Mer Noire.

● *Çandarlı-Piṭané* : l'échantillonnage trop restreint (12 pièces) et surtout trop disparate dont nous avons disposé n'a pas permis de cerner de groupe géochimique dominant. Simple-ment, dans leur ensemble, les individus s'écartent des compositions de Phocée et du groupe « Eolide archaïque ». Les traces de l'atelier romain trouvé par S. Loescheke (Cf. A.M. XXXVII, 1912, p. 344—407) sont en outre toujours visibles sur la presqu'île.

● *Pergame* : mêmes remarques que pour Çandarlı : nombre d'analyses encore trop faible (15 pièces) et série hétérogène. Pour autant que l'on puisse juger, les compositions s'écartent légèrement de celles de Çandarlı mais plus nettement de celles de nos autres groupes d'Eolide. En tout cas, des ateliers de potiers ont été découverts sur le site : une officine urbaine (H. Hepding, Nachrichten der Giessener Hochschulgesellschaft, 21, 1952, p. 49—60) et un second établissement extra-muros, actuellement fouillé par une équipe turque.

● *Lesbos* : nous n'avons pas encore analysé d'échantillons de cette île. Cependant une brève exploration de surface (été 1980) nous a persuadé de l'existence de fabriques locales importantes pour l'époque archaïque : de vaisselle grise d'une part, d'amphores commerciales d'autre part. Comme le laissaient prévoir les travaux de W. Lamb (JHS, 52, 1932, p. 1—12 et pl. 1 ; BSA, 32, 1931, p. 51—56 et pl. 20—22) la première catégorie est très abondamment représentée ; à dire vrai, le distinguer d'avec les productions équivalentes d'Eolide continentale n'est pas toujours évident à l'œil nu, mais l'on peut raisonnablement

<sup>5</sup> Cf. Ch. Arcelin, *Recherches sur la céramique grise monochrome de Procope*, dans *Les Céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Paris, 1978, p. 243—247 et pl. 110—113.

<sup>6</sup> S. Mollard-Besques, *Les terres cuites grecques*, Paris, 1963, p. 85. Cf. aussi, plus récemment : S. Besques-D. Kassab, *Deux ateliers de coroplastes de Myrina*, Revue du Louvre, 5—6, 1978, p. 323—329 ; F. Drilhon—Ch. Lahanier—J. Gautier, *Etude au laboratoire de recherche des Musées de France*, p. 324—332. Toutefois, ces deux derniers travaux ne doivent

pas faire illusion : l'existence d'une fabrique locale proprement myrinéenne n'y est encore que postulée, ne reposant sur aucun diagnostic différentiel d'origine.

<sup>7</sup> Comme le suggèrent les abondants vestiges d'un artisanat local (ratés de bols à reliefs assortis de moules...) mis au jour par les anciennes fouilles tchécoslovaques. Cf. J. Bouzek (Ed.), *Anatolian Collection of Charles University* [= Kyme, I], Praha, 1974, spé. p. 16—18, 50, 105—107, 121—131.

admettre que cette poterie commune a été produite sur place comme formant l'essentiel des trouvailles. La présomption d'une origine locale est également très forte en ce qui concerne les amphores commerciales typiques déjà rattachées à Lesbos par I. Zeest et W. Grace<sup>8</sup> : l'île semble en être la source à peu près exclusive en Grèce de l'Est.

#### B/ – IONIE DU NORD :

Les sites que nous avons étudiés pour cette région se limitent pour l'instant à Bayraklı, Clazomènes, Erythrée et à l'île de Chios. Les données géochimiques ont mis en évidence trois centres de fabrication distincts :

● *L'île de Chios* : l'originalité artistique de l'île en matière de céramique peinte a été maintes fois soulignée dans la littérature archéologique : une place de leader lui a même été accordée pour l'Ionie du nord (E. Walter-Karydi, *Samos VI*, 1, p. 67). Le style chiote est très typé : plus que l'école locale du style des Chèvres Sauvages, c'est la technique à engobe blanc et des formes souvent très caractéristiques (calice, canthare, phiale) qui retiennent l'attention. On retrouve ces productions d'un bout à l'autre du monde grec oriental, de la Cyrénaïque à l'embouchure du Boug, de la Lydie aux contrées ibéro-languedociennes. De plus, les recherches de L. Kahil et de F. Salviat<sup>9</sup> suggèrent l'existence d'un atelier d'imitation sur l'île de Thasos, tandis que les fouilles d'E. Akurgal à Pitané ont mis au jour des séries de pièces bâtarde imputables à une officine « provinciale ».

On a placé d'abord le centre de fabrication principal à Naukratis, du fait de l'abondance des trouvailles sur place. Puis les travaux menés sur l'île de Chios ont révélé des exemplaires encore plus anciens, remontant au Géométrique, et fait conclure à une origine non plus chiote mais naucratite (Cf. résumé de la question dans : R.M. Cook, *Greek Painted Pottery*, 1972, p. 313). Enfin, dernièrement, la polémique a été relancée par C. Bayburtluoğlu<sup>10</sup> qui voit maintenant dans Erythrée un nouveau candidat très sérieux. La grande diffusion de cette céramique imposait donc que l'on se pose la question de l'origine réelle des séries de grande diffusion en laboratoire.

Un échantillonnage de l'île a été constitué à l'aide de matériel d'Emporio (et très accessoirement de Phanai), mêlant de la vaisselle décorée dans le style de Chios et de la poterie commune engobée, grise ou claire. Par contre, nous n'avons pu effectuer de prélèvements sur des amphores commerciales engobées à décor de bandes peintes que l'on attribue traditionnellement à l'île.

Par ailleurs, les prospections de surface ont permis la découverte de traces d'ateliers antiques, notamment sur la côte nord-ouest, au lieu-dit « Limnia », où le contexte indique l'existence d'une importante fabrique d'amphores commerciales hellénistiques : à noter que cette partie de l'île correspond, aujourd'hui encore à une zone de vignobles.

Quoiqu'il en soit, les données d'analyse fournies par la seule vaisselle (52 individus) ont donné un groupe majoritaire à peu près cohérent<sup>11</sup>, distinct des autres compositions d'Ionie du nord, notamment de celles d'Erythrée. Hormis de sa prédominance élective sur l'île, l'origine locale de ce groupe géochimique a pu encore être déduite indirectement par des recoupements avec du matériel colonial (lesquels ont conduit à écarter l'hypothèse de Naukratis. Enfin, certaines des argiles de Chios se rapprochent chimiquement de celles des céramiques archaïques : ces argiles semblent plutôt liées aux formations sédimentaires du Néogène, lesquelles occupent essentiellement la grande plaine sud-est et sont encore exploitées par les potiers modernes d'Armolia.

● *Erythrée* : l'intérêt d'une étude sur Erythrée a surtout résidé a priori dans la séparation d'avec Chios.

<sup>8</sup> I. B. Zeest, MIA Moskva, 83, 1960, p. 72–74 et pl. 2/7 ; V. Grace, *Amphoras and the ancient wine trade*, Princeton, 1961, fig. 52 et commentaire. Contrairement à ce qu'a écrit E. Brann (*Hesperia*, 30, 1961, p. 346), l'île de Lesbos renferme de nombreux vestiges de ce type d'amphore : par exemple sur les pentes du kastro dominant Mytilène.

<sup>9</sup> Dernièrement : F. Salviat, *La céramique de style chiote à Thasos, dans Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Paris, 1978, p. 87–92 et 15–52.

<sup>10</sup> C. Bayburtluoğlu, *Les céramiques chioles d'Anatolie, dans Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Paris, 1978, p. 27–30 et pl. 5–7. Les analyses dont il est fait état n'ont porté que sur des matériaux d'Erythrée, d'où une attribution de provenance erronée.

<sup>11</sup> Du point de vue de l'aspect des pâtes, ce groupe paraît correspondre à la catégorie distinguée par J. Boardman (*Greek Emporio*, p. 102) « of a well-levigated pink or pale red clay ».

L'échantillonnage qui nous a été confié a d'ailleurs présenté le défaut d'être trop axé sur cette vision dichotomique de la situation : le gros du matériel a consisté en calices du style de Chios, s'échelonnant du Géométrique Récent au VI<sup>e</sup> s. ; seuls quelques tessons d'écuelles communes à bandes — très proches typologiquement des exemplaires de Chios — et de vases décorés dans le style tardif des Chèvres Sauvages ont pu y être adjoints. Au total 37 pièces.

Il est résulté des analyses un groupe différant à la fois de Chios et du reste de l'Ionie du nord. Majoritaire sur place, ce groupe présente des caractéristiques géochimiques proches de celles des argiles affleurant un peu au nord de la cité antique, là où les briquetiers grecs modernes avaient justement implanté leurs fabriques jusqu'en 1922. Ces argiles relèvent probablement du même faciès néogène qu'à Chios.

Les pièces du style de Chios produites à Erythrée relèvent d'un artisanat d'imitation : elles n'atteignent pas la qualité d'exécution des originaux chiotes, à telle enseigne que les beaux exemplaires d'Erythrée présentent des compositions chiotes.

La diffusion de ce centre érythréen n'a vraisemblablement pas débordé le cadre régional : quelques pièces semblent avoir atteint Chios ; aucune n'est parvenue à Istros ou à Naucratis.

● *Clazomènes* : des échantillonnages représentant Clazomènes (95 pièces) et Bayraklı (93 pièces), on n'a tiré qu'un seul et même groupe géochimique dominant, avec des variantes identiques sur l'un et l'autre sites. Une telle similitude pouvait correspondre soit à deux ateliers différents ayant exploité un même horizon géologique, soit à un centre de fabrication unique ayant alimenté conjointement les deux sites (sans pour autant être situé forcément sur l'un d'eux).

Notre première tâche a été d'éclaircir ce problème. Dans ce but, une série d'observations ont été faites, qui ont établi que Clazomènes a été le siège d'une importante officine de potiers, alors que rien ne permet de penser qu'il en ait été de même pour Bayraklı.

D'abord, la prédominance du groupe géochimique commun aux deux sites s'est révélée bien plus nette pour Clazomènes que pour Bayraklı.

Ensuite et surtout, les recherches de surface ont conduit à la découverte d'un très gros complexe de fours antiques sur l'îlot de la Quarantaine, face à l'emplacement de l'ancienne Clazomènes. Ces fours, dont une quinzaine sont discernables sur la falaise nord-ouest de l'îlot, sont parfois superposés sur plusieurs mètres d'épaisseur, témoignant d'une longue persistance de l'atelier à cet endroit. Quelques fosses à déchets ont pu être identifiées, qui n'ont pas livré de matériel exploitable. Par contre, une nouvelle visite sur place en 1979 a fait repérer une concentration de tessons de bols ioniens fins assortis de ratés de cuisson. De même, le site terrestre de Clazomènes a livré des surcuits d'amphores commerciales et de poterie commune.

Le fait que Clazomènes ait abrité un tel centre de fabrication plusieurs siècles durant concorde d'ailleurs avec l'opinion courante, qui attribue à la cité archaïque une école de peintres de vases et de sarcophages.

Bayraklı, de son côté, n'a fourni aucun indice tangible d'un quelconque artisanat céramique. En outre, le faciès géologique est différent de celui de Clazomènes et les ressources argileuses moins évidentes, encore que de petites briqueteries modernes aient fonctionné aux alentours jusqu'à une date récente.

Une évaluation provisoire permet de penser que la gamme des productions clazoméniennes a été assez étendue, allant de la grise commune à la céramique à figures noires.

La poterie grise n'appelle guère de commentaires : les formes sont celles souvent communes à l'Ionie du nord et à l'Eolide<sup>12</sup>.

La vaisselle claire de série, à décor peint sommaire (bandes, motifs géométriques ou floraux élémentaires) comprend des séries très caractéristiques, notamment diverses catégories de bols ioniens de grande diffusion, surtout à oiseaux et à rosettes, ainsi qu'une grande quantité d'assiettes à pied haut ou annulaire, à décor d'ornements lotiformes dans la vasque et de grecques sur le pourtour.

<sup>12</sup> Pour la céramique grise d'Ionie du nord/Eolide, outre le volume III de la publication de Larisa-sur-l'Hermos (p. 99—128 et pl. 43—48), on consultera : M. Manyas, *Céramique grise monochrome des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. av. J.C. en Anatolie occidentale* (en turc, non publié), Ankara, 1978 ; N.P. Bayne,

*The grey wares of North-West Anatolia in the Middle and Late Bronze Age and the Early Iron Age, and their relation to the early Greek settlements* (non publié), Oxford, 1963, pp. Chap. VII—IX.

L'atelier de Clazomènes a aussi produit des vases figurés (cratères, dinoi, oinochoés...) dans le style des Chèvres Sauvages, surtout de la phase « Late Wild Goat » de R.M. Cook (*Greek Painted Pottery*, 1972, p. 120–121) largement répandue dans le monde colonial. Quoique peu fréquentes, les pièces plus anciennes existent également<sup>13</sup>.

On ne sera pas surpris d'apprendre ici que nous attribuons également à Clazomènes des vases du style à figures noires qualifié précisément de « clazoménien »<sup>14</sup>. Toutefois, les échantillons dont nous avons disposé ne permettent pas d'en dire plus.

Reste à mentionner, pour clore cette liste indicative des productions de Clazomènes, une catégorie d'amphores commerciales déjà décrite par M. Lambrino<sup>15</sup>. Le type se caractérise par sa panse ovoïde, son pied creux au rebord éversé, son col cylindrique bien marqué, à embouchure torique en net surplomb sur le col, contrairement à celle des amphores de Chios avec lesquelles elles sont souvent confondues. Le décor, apposé ou non sur engobe, consiste en bandes peintes ceinturant l'embouchure, l'épaule et la panse, et courant le long de la face externe des anses. Occasionnellement, une marque peinte, commerciale ou décorative, orne le col. Le sol de la cité de Clazomènes est jonché de tels fragments, assortis sporadiquement de ratés de cuisson. Il s'agissait vraisemblablement d'amphores vinaires, la notoriété du vin de Clazomènes étant attestée à l'époque romaine (Pline, *Historia Naturalis* XIV, IX).

Au stade actuel des recherches, Bayraklı constitue le principal point de chute régional des productions clazoménienes ; Erythrée, de par sa position géographique, s'est plutôt tournée vers Chios et d'autres ateliers à situer plus au sud ; nous ne savons presque rien de la zone de Teos-Lebedos-Colophon mais les compositions chimiques s'y annoncent différentes. L'Eolide se signale par un autre faciès typo-stylistique et à Milet les importations d'Ionie du nord sont peu fréquentes. Rhodes a bien reçu des vases du style « Late Wild Goat » mais, sans analyses à l'appui, nous ne saurions dire s'ils proviennent ou non de l'atelier de Clazomènes. Dans le domaine colonial par contre, des sites aussi opposés qu'Is-tros et Naukratîs ont été touchés par les exportations clazoménienes : tant par les séries décorées que par les amphores commerciales.

● *Teos-Lebedos-Colophon* : seules des reconnaissances sommaires ont été opérées sur ces trois sites. À Teos et à Lebedos, le faciès céramique de surface est très proche de celui de Clazomènes (assiettes à décor de grecques, bols ioniens, amphores type Clazomènes...). Quatorze échantillons de Teos ont pu être analysés, qui ont révélé des compositions assez homogènes et différentes de celles de Clazomènes. Pour Colophon, les trouvailles superficielles d'époque archaïque sont extrêmement rares et donnent plutôt l'impression d'un amalgame : les dosages pratiqués sur une première série de douze échantillons iraient également dans le même sens.

#### C/ – IONIE DU SUD :

Les investigations ont porté sur quatre points de repère, archéologiquement des plus notoires : Samos, Milet, Rhodes et, plus accessoirement, Ephèse. Seuls les deux premiers ont dû être, selon nous, des centres de fabrication d'une certaine envergure.

● *Samos* : de même que Chios est censée avoir marqué l'art de l'Ionie du nord, l'influence de Samos aurait été déterminante sur la céramique peinte d'Ionie méridionale.

Notre échantillonnage a compris plus de 150 pièces, essentiellement des tessons de l'Héraion et des alentours de Pythagorion, mais aussi des argiles collectées en divers points de l'île. Les tessons mis à notre disposition n'ont pas toujours été très caractéristiques : pour beaucoup ils ont été rassemblés en fonction de l'aspect des pâtes, de manière à refléter le faciès dominant du « monte testaccio » de l'Héraion et des trouvailles de surface de Pythagorion. Quant aux argiles, ce sont surtout celles utilisées par les potiers actuels de Mavratsei et de Karlovassi, ainsi que celles de la plaine de l'Héraion qui ont fait l'objet de prélèvements.

<sup>13</sup> Ainsi l'oinochoë fragmentaire de Bayraklı illustrée in E. Akurgal, *Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, 1968, p. 178, fig. 125.

<sup>14</sup> R. M. Cook, *Clazomenian Pottery*, BSA, 47, 1952, p. 123–152 et pl. 29–33.

<sup>15</sup> M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București, 1938, p. 114–115 et fig. 76–78 (= amphore ionienne, type B) ; pour un profil complet, Cf. *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, pl. C (= exemplaire de Gravisa en Etrurie, classé à tort comme chiote).



Les données d'analyse sont dans l'ensemble assez dispersées, ce qui n'est pas très étonnant sur une île au faciès géologique aussi morcelé et métamorphisé. Malgré tout, leur tri a mis en évidence un groupe géochimique principal, englobant certainement l'essentiel des productions locales, ainsi qu'un autre, minoritaire, dont les types de matériels qu'il recouvre ont souvent leurs équivalents dans le premier groupe, mais dont l'origine locale est moins assurée.

Au sein du groupe principal viennent se loger des céramiques étalées sur une longue période allant du Géométrique à l'époque romaine. Pour la période archaïque, et compte tenu de l'échantillonnage disponible, le gros des effectifs consiste en poterie commune, en coupes ioniennes ordinaires (genre Samos IV, Cat. 137–141), tasses (genre Samos IV, Cat. 608–614), grenades votives..., ainsi qu'en quelques assiettes à pied haut, d'un décor simple apparenté au style des Chèvres Sauvages (clous, rosettes...) : au total une médiocre vaisselle de série, destinée à répondre aux besoins domestiques et à ceux du marché d'ex-voto de l'Héraion. Les compositions de ce groupe se rapprocheraient plutôt de celles des argiles de Mavratsei.

Le second groupe géochimique, fort proche du précédent, ne paraît toutefois pas correspondre à une entité artificielle née d'une épuration soignée des argiles du groupe principal. Il regroupe une large gamme de coupes ioniennes de luxe à vernis noir, appartenant aux types Villard-Vallet A 1 et B 1 à filets rouges, B 2 et B 3<sup>16</sup>. Nous aurions tendance, actuellement, à le tenir pour local, car de telles séries de coupes fines sont mieux représentées à l'Héraion de Samos que partout ailleurs en Grèce de l'Est. En tout cas, il ne s'agit encore que d'une hypothèse de travail, non d'une certitude.

En fait de productions locales, notre échantillonnage de l'Héraion doit surtout renfermer celles d'ateliers ayant fonctionné à proximité du sanctuaire : l'argile n'a pas manqué aux environs et de nombreuses traces d'un artisanat de tuiliers et de briquetiers, d'époque indéterminée, jalonnent la plage en direction de Pythagorion (le long de l'antique voie sacrée) ; des fragments de tuiles surcuites et des moutons d'argile vitrifiée ont même été trouvés à l'intérieur du téménos, dans les couches archaïques. A Pythagorion même, des ateliers byzantins (?) ont dû fonctionner, surtout en contrebas de l'entrée du tunnel d'Eupalinos et les fouilles récentes ont mis au jour un four de potier hellénistique (BCH, 102, 1978, p. 748).

Toutefois, hormis ces ressources argileuses littorales de la plaine de l'Héraion, déjà pas très homogènes, il s'en trouve d'autres, fort diverses. L'implantation des ateliers modernes de l'île en témoigne : les potiers de Mavratsei exploitent de petits gisements intercalés dans des sédiments fluviatiles très remaniés, et leurs collègues de Karlovassi ont à leur disposition de vastes carrières d'argiles marines du Néogène, dont les officines antiques ne semblent pas avoir profité.

De toutes ces constatations, il ressort que Samos a subvenu à ses besoins pour ce qui est de la céramique commune. En outre, de fortes présomptions pèsent sur l'île en ce qui concerne la fabrication des principaux modèles de coupes ioniennes de luxe de grande diffusion. Il est regrettable que les échantillons caractéristiques nous aient manqué pour apprécier directement l'importance de la production locale de vases figurés (styles des Chèvres Sauvages et de Fikellura notamment). Toutefois, il se précise d'ores et déjà que la poterie à décor peint n'a pas dû être la spécialité des céramistes samiens...

● *Milet* : le cas de la contrée de Milet, dominée par le gros système fluviatile du Méandre, est apparemment moins embrouillé : un groupe géochimique majeur et spécifique a pu être tiré aisément des quelque 150 échantillons d'argiles et de céramiques analysés.

Avec près de 120 pièces, la céramique a été très largement représentée. Les catégories archaïques du site ont fait l'objet de nombreux prélèvements. Ces séries ont été complétées à l'aide de matériels d'époques antérieures (Mycénien, Protogéométrique et Géométrique) et postérieures (Classique, Hellénistique et Romain).

Pour l'époque archaïque, le groupe géochimique dominant a englobé en proportions importantes des séries communes et de luxe, soit les catégories typologiques suivantes :

— de la poterie domestique, grise ou claire à décor de bandes, avec des formes souvent voisines de celles rencontrées à Samos (tasses notamment) ;

— des amphores commerciales typiques, à large rebord bombé<sup>17</sup> ;

<sup>16</sup> F. Villard—G. Vallet, MEFR, 47, 1955, p. 14–31.

<sup>17</sup> Pour le type, Cf. P. Hommel, *Panionion und Milet* (=JdI, Suppl. 23, 1967), p. 144–145 (=amphore, type 2) et fig. 83 ; H. Naumann—K. Tüchelt, *IstMitt*, 13/14, 1963—

64, p. 53, n° 50–51 et fig. 16, ainsi que pl. 20. Forme complète Kokalos, 22–23, 1976–77, II. 1, pl. 76/12 (exemplaire de Camarine en Sicile).

- diverses séries de coupes ioniennes, de qualité le plus souvent ordinaire, dans les formes Villard-Vallet A2 et B1 ;
- des bols ioniens particuliers, à vasque basse et décord de bandes ;
- des amphores, cratères et oinochoés dans le style des Chèvres Sauvages, phase « Middle Wild Goat II » de R.M. Cook (*Greek Painted Pottery*, 1972, p. 119—120) ;
- des amphores, oinochoés et coupes ioniennes B 1 dans le style de Fikellura.

De quels éléments dispose-t-on pour situer les ateliers à proximité de Milet ? D'abord, le faciès géochimique des céramiques se rapproche fortement de celui des argiles collectées dans la basse vallée du Méandre ; cette dernière présente deux grands types de formations argileuses, très micacées<sup>18</sup> et de compositions assez voisines : des sédiments fluviaux, liés au Méandre lui-même et exploités encore par les potiers et briquetiers du bourg proche de Söke, et des sédiments marins, plaqués surtout sur les pentes sud de la vallée et se prolongeant jusque vers Milet. D'autre part, les données paléogéographiques isolent la cité antique au sein de l'ancien golfe latmique, ce qui a pour effet de resserrer la zone d'incertitude au territoire s'étendant au sud de Milet. Enfin, les données de fouilles fournissent d'utiles informations : un four de potier mycénien tardif et quelques restes d'un second ont été découvertes il y a une douzaine d'années aux abords du temple d'Athéna (Cf. dernièrement IstMitt, 29, 1979, p. 83 sqq et pl. 13, p. 109 sqq et pl. 27). Or, comme les compositions de notre groupe géochimique principal remontent précisément, sur la foi de l'échantillonnage, à l'époque mycénienne, on a tout lieu de penser que les faubourgs mêmes de Milet ont dû être le siège d'installations artisanales ayant persisté sur une longue période et que les ateliers archaïques ont vraisemblablement fonctionné en marge de la cité d'alors. Dans cette éventualité, ils auraient utilisé comme matière première, non pas le limon du Méandre, distant à l'époque de plusieurs kilomètres, mais les gisements d'argiles marines mentionnés plus haut et qui, jadis, devaient mieux affleurer sur place, peut-être directement en bordure de mer.

Milet aurait donc développé, à l'époque archaïque, un artisanat céramique très dynamique, d'où semblent issues des productions caractéristiques, notamment pour ce qui est des catégories décorées (« Middle Wild Goat II » et Fikellura). De ce faciès original, nul doute a priori qu'on ne trouve des témoignages sur ces marchés lointains qu'a entretenus la grande cité au VI<sup>e</sup> s.

● *Rhodes* : l'étude de la céramique de Rhodes a revêtu pour nous une importance particulière. Du point de vue artistique, l'île est considérée comme un satellite majeur de l'Ionie du sud, en dépit de sa position en territoire dorien et aurait joué un rôle des plus considérables dans la fabrication et le commerce de vases à l'époque archaïque. L'assertion tire essentiellement son origine des abondantes trouvailles de vaisselle peinte faites dans les nécropoles de Kamiros et Ialysos à la fin du siècle dernier et dans l'entre-deux-guerres. Actuellement encore, le terme de « rhodien » est appliqué indifféremment à un éventail de fabrications assez impressionnant, où voisinent pêle-mêle assiettes à pied haut ou annulaire et décor apparenté au style des Chèvres Sauvages, coupes ioniennes, vases plastiques et pièces maîtresses du style des Chèvres Sauvages et de celui dit, justement, de Fikellura. En outre, trop fréquemment assimilé à une étiquette de provenance, le terme en question a jeté une extrême confusion dans la littérature archéologique.

Au départ, nous n'avons pu disposer que d'une vingtaine d'échantillons d'amphores commerciales estampillées, d'époque hellénistique, issues du site d'Archangelos. A l'analyse, ces pièces se sont immédiatement singularisées par des teneurs en magnésium anormalement élevées, pour la plupart supérieures à 10% ; elles ont paru former aussi un groupe géochimique assez homogène.

Une prospection géologique de l'île a suivi, qui a révélé que de telles compositions étaient liées aux formations argileuses d'origine marine (« Sgourou formations » du Pliocène supérieur et du Pleistocène) ou fluvio-lacustre (« Levantinian formations » du Pliocène supérieur), qui occupent la partie nord de Rhodes et tout son pourtour. Il doit s'agir de chlorites magnésiennes ou peut-être de montmorillonites qui, fait à relever, ne présentent pas du tout cet aspect très micacé que l'on prête généralement aux vases « rhodiens » : contrairement à la situation observée à Samos et à Milet, le métamorphisme a été ici très discret et ceci explique vraisemblablement cela.

<sup>18</sup> Le fait est à mettre en rapport avec le métamorphisme du massif du Menderes, que le Méandre traverse en amont.

Nos échantillonnages se sont par la suite enrichis de séries authentiquement archaïques : de Vroulia (9 pièces du Musée d'Archéologie Classique de Cambridge), d'Appolakia et de Lindos (17 pièces du Musée National de Copenhague), et surtout de Camiros (19 pièces des collections du Louvre). Ce renfort a consisté surtout en deux types de matériels : d'une part des coupes ioniennes des fouilles de Lindos, d'un modèle déjà décrit par Kinch (« coupes jaunes et brunes »), portant souvent une spirale peinte dans le creux du pied et atteignant parfois un bon niveau d'exécution (« coupes vrouliennes »)<sup>19</sup> ; d'autre part une sélection de belles pièces de Camiros, surtout dans le style des Chèvres Sauvages ou, si l'on veut, « camiréen ». Alors que ces coupes ioniennes, au marquage de pied caractéristique, avaient a priori toutes les chances de provenir d'ateliers locaux, les vases de Camiros, eux, appartenaient à des séries de grande diffusion, tant en Ionie, de même que dans le domaine colonial.

Le tri des données d'analyse a donné lieu à des résultats tout à fait nets : les amphores hellénistiques estampillées et les coupes ioniennes ont formé un groupe géochimique bien distinct, à quelques exceptions près, de celui rassemblant les vases de Camiros dans le style des Chèvres Sauvages, phase « Middle Wild Goat II », et celui de Fikellura. Le premier groupe a présenté des compositions très apparentées à celles des argiles magnésiennes de l'île, tandis que le second s'est révélé correspondre aux compositions de Milet.

Ce rattachement de trouvailles de Rhodes aussi caractéristiques du « Middle Wild Goat II » et du style de Fikellura<sup>20</sup> à Milet constitue naturellement une surprise de taille. D'autant que les quelques pièces de l'échantillonnage décorées dans le « Late Wild Goat » ont donné, de leur côté, des compositions de type nord-ionien.

Dépouillée de ses principaux fleurons, la vraie céramique rhodienne semble donc surtout consister en coupes ioniennes de type marginal (coupes doriennes ?), dont les plus beaux exemplaires, ceux du style de Vroulia, n'ont eux-mêmes que très peu voyagé (Naukratis, Chypre...). On devrait pouvoir y adjoindre tout ou partie de la classe des situles de Daphnae<sup>21</sup>, si toutefois les résultats obtenus sur un seul échantillon sont confirmés sur d'autres exemplaires. Ont vu encore le jour à Rhodes quelques imitations de bols ioniens (3 pièces de Vroulia) et des pinakes doriens (un beau tesson à décor animalier incisé de Lindos)<sup>22</sup>, ceci bien sûr en fonction des échantillonnages disponibles... Au sein de ces derniers, nous aurions aimé faire figurer aussi de la poterie domestique et, surtout, de ces statuettes et vases plastiques attribués traditionnellement à l'île...

● *Ephèse* : de ce site nous dirons peu de choses. Les investigations n'ont encore porté que sur une trentaine de pièces hétéroclites, mêlant poterie commune et diverses variantes orthodoxes et « provinciales » du style des Chèvres Sauvages. Certaines compositions, inhabituelles jusqu'ici, sont apparues, dont la poursuite des recherches dira si elles correspondent vraiment à celles des productions locales. En tout cas, la présomption est déjà sérieuse, car ce faciès de composition, caractérisé par des teneurs en fer et aluminium très élevées, se retrouve sur les argiles utilisées par les briquetiers modernes de la proche bourgade de Torbali. Si nos soupçons se confirment, ils ne devraient, toutefois, mettre en évidence qu'une officine de second ordre<sup>23</sup> à vocation régionale : les importations sont d'ailleurs assez nombreuses parmi les trouvailles de l'Artémision, avec de nombreuses pièces apparentées à l'art lydien, qui viennent compliquer encore les problèmes de provenance.

● *Cos* : nous mentionnerons cette île pour mémoire seulement, car il n'en a pas encore été tiré de groupe de référence. De l'échantillonnage analysé — une quarantaine d'amphores hellénistiques estampillées —, on ne peut que dire pour l'instant qu'il diffère des compositions rhodiennes.

<sup>19</sup> K. F. Kinch, *Vroulia*, col. 118 et fig. 12 (« coupes jaunes et brunes ») ; *ibidem*, col. 161–162 et fig. 51 (marque peinte) ; *ibidem*, col. 168–185 et pl. 9/2a–b, 10 et 12 (« coupes vrouliennes »).

<sup>20</sup> A titre indicatif, les échantillons suivants (Références CVA Louvre 1, IIdc Inv. A 300 (pl. 1/5), A 310 (pl. 3/4), A 320 (pl. 5/8), A 302 (pl. 1/8), A 309 (pl. 3/6), A 318 (pl. 5/7), A 319 (pl. 5/11), A 317 (pl. 5/9), A 315 (pl. 5/6), A 325 (pl. 4/3), A 323 (pl. 4/1), A 324 (pl. 4/5) du « Middle Wild Goat II » ; A 328 (pl. 2/9), A 329 (pl. 2/7), A 327 (pl.

2/10) du Fikellura.

<sup>21</sup> K. F. Kinch, *Vroulia*, col. 125–126 et fig. 42, col. 188–190 ; R. M. Cook, *Greek painted pottery*, 1972, p. 137–139 et pl. 33 A.

<sup>22</sup> Trois autres tessons de « Segmenttellern » (de l'Ecole de Nisyros de Chr. Kardara ?) ont des compositions à part, probablement celles d'un autre atelier de Doride.

<sup>23</sup> A noter pourtant que trois beaux tessons d'Ephesian Ware ( Cf. C. Greenwalt, *CSCA*, 6, 1973, p. 91–122) ont présenté aussi des compositions du type Torbali.

## CLASSIFICATION ET IDENTIFICATION D'ORIGINE DES CÉRAMIQUES GRECQUES ORIENTALES ARCHAÏQUES D'ISTROS

La classification des données d'analyse de notre échantillonnage d'Istros a donné lieu à une partition en neuf groupes géochimiques principaux. Les références extérieures que nous nous étions constituées parallèlement ont permis l'identification d'origine de six d'entre eux, à savoir : cinq groupes d'importation (Eolide, Chios, Clazomènes, Samos et Milet) et un local. Un autre groupe, pour lequel nous ne disposons pas encore de véritable référence, doit presque sûrement correspondre aux fabrications de Lesbos. Enfin, deux centres n'ont pu être identifiés que, par défaut, nous désignerons ici par les vocables : « Ionie du nord 2 » et « Ionie du sud 3 ».

Notre propos va se limiter à brosser, à grands traits seulement, le faciès céramique recouvert par chacun de ces groupes : le stade des attributions individuelles d'origine n'est pas encore atteint et, même si des listes de pièces typiques vont être données en encadré pour chaque centre, ce ne sera qu'à titre *indicatif*.

**A/-EOLIDE :** d'après nos échantillonnages, seule une faible quantité de matériel éolien a atteint Istros, imputable à notre atelier continental « Eolide archaïque » (région de la basse vallée de l'Hermos ou de Cymé).

A quelques exceptions près (fig. 1), la céramique grise de la colonie a été entièrement réalisée sur place<sup>24</sup>, bien que les analogies morphologiques et ornementales avec les trouvailles de Larisa-sur-l'Hermos soient fort nombreuses<sup>25</sup>.

Quelques pièces à décor peint, en nombre réduit, ont par contre été assignées à l'Eolide : de petites assiettes fines, (fig. 3), à paroi mince, marli légèrement convexe et décor lotiforme, ainsi que des bols ioniens de type indéterminé (languettes peintes ?). On peut cependant y adjoindre une pièce exceptionnelle : un fragment de dinos du style des Chèvres Sauvages, (fig. 2), attribué par E. Walter-Karydi et P. Alexandrescu<sup>26</sup> à l'art éolien, et qui s'insère effectivement dans notre groupe géochimique d'Eolide continentale (distinct, rappelons-le, de Phocée).

*Exemples :*

- assiettes : *Histria*, IV, Cat. 123, 128, 133
- bols : *Histria*, II (Dimitriu), Cat. 176, 181
- dinos : *Histria*, IV, Cat. 53

**B/-LESBOS :** un groupe géochimique cohérent paraît rassembler les amphores commerciales dites déjà de Lesbos (Zeest, Grace) et quelques rares fragments de vaisselle grise.

Pour ce qui est de la vaisselle grise, les résultats sont encore dépourvus de signification, car portant sur un nombre trop réduit de ces pièces d'importation. En effet, ces dernières ne se trouvent que dans les couches les plus anciennes de la colonie, les imitations locales ayant très vite pris le relai. A Naucratis aussi les rares fragments gris analysés ont révélé des compositions lesbiennes. Cependant, parmi les récentes trouvailles de la Zone Sacrée d'Istros, certains tessons apparemment importés (mais non analysés) font plus songer aux matériels équivalents de Myrina, en dépôt au Louvre, qu'aux productions lesbiennes proprement dites (pâtes plus claires, meilleure concordance des formes...). Le problème reste donc ouvert, mais ne concerne finalement qu'une infime fraction des importations d'Istros.

Par contre, les amphores commerciales, elles, sont assez fréquentes : parmi les trouvailles de Tariverde — établissement rural d'Istros — elles forment même la principale classe d'amphores archaïques. Il s'agit surtout de modèles à pâte grise et anses tubulaires, tels que décrits par Zeest (Cf. note 8). A signaler toutefois à Istros, l'existence de modèles anciens (fig. 16), de forme plus trapue, à col tronconique<sup>27</sup>.

Compte tenu des observations réalisées à Lesbos même, il est hautement probable que ce groupe soit imputable à cette île. Les analyses à venir confirmeront sans doute cette identification encore présomptive.

**C/-CHIOS :** Istros n'a pas été un débouché majeur des productions chiotes. Celles-ci sont malgré tout assez bien représentées et comprennent quelques bonnes séries d'amphores commerciales qu'ac-

<sup>24</sup> Cf. *Histria*, V, p. 123.

<sup>25</sup> Cf. P. Alexandrescu, *Histria*, IV, p. 29-31.

<sup>26</sup> E. Walter-Karydi, *Äolische Kunst, Antike Kunst Suppl.* 7, 1970, p. 3 n° 11. Le classement de P. Alexandrescu (*Histria*, IV, Cat. 53) dans le « Late Wild Goat » peut se discuter : nous pencherions plutôt pour une variante éolienne

du « Middle Wild Goat II », à peine postérieure à 600. Il existe, dans le dépôt du chantier, une autre pièce du même type (Inv. V 1184b), non publiée, de composition similaire.

<sup>27</sup> Par exemple : S. Dimitriu *Histria*, II, Cat. 530 et pl. 56. Forme complète dans Kokalos, 23-24, 1976-77, II, 1, pl. 76/13 (exemplaire de Canarine).



Fig. 1. Rare exemple de dinos gris importé d'Eolide continentale. Groupe «Eolide Archaïque». Fouilles 1950, Secteur X.



Fig. 2. Dinos «Middle Wild Goat II». Groupe «Eolide Archaïque». Cf. *Histria*, IV, Cat. 53.



Fig. 3. Assiette fine, à pied annulaire, décor lotiforme dans la vasque et grecques sur le marli. Groupe «Eolide Archaïque». Cf. *Histria*, IV, Cat. 123.



Fig. 4. Cratère «Late Wild Goat». Groupe «Ionie du Nord 2.». Cf. *Histria*, IV, Cat. 54.



Fig. 5. Amphore à col « Late Wild Goat ». Groupe « Ionie du Nord 2 ». Cf. *Histria*, IV, Cat. 3 bis.



Fig. 6. Assiette massive, à pied annulaire, décor lotiforme dans la vasque et grecques sur le marli (dite encore : « plat rhodien »). Groupe « Ionie du Nord 2 ». Cf. *Histria*, IV, Cat. 122.

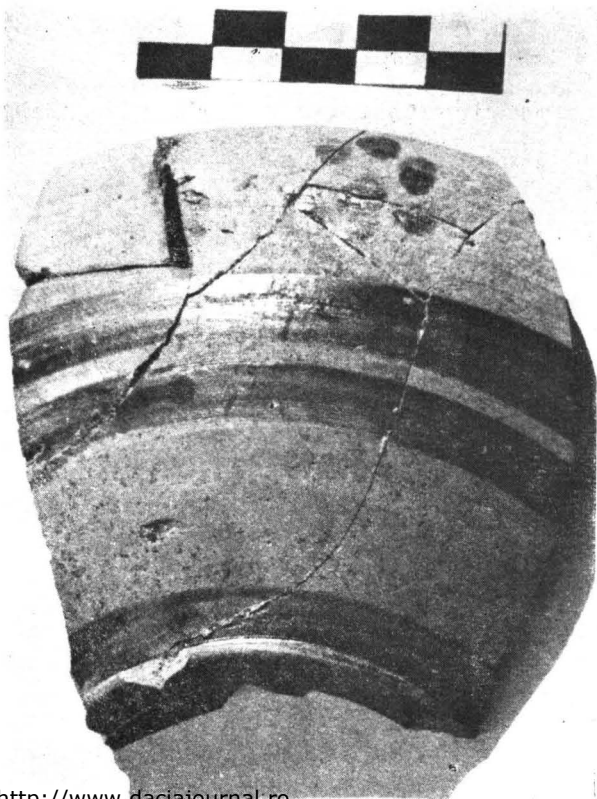


Fig. 7. Bol ionien à rosettes. Groupe « Ionie du Nord 2 ».

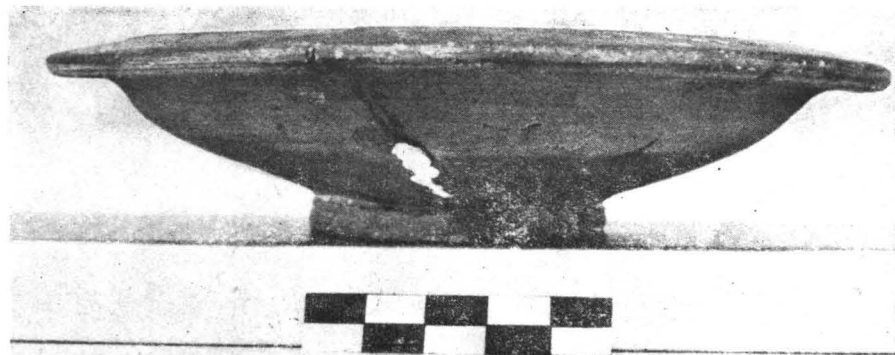


Fig. 8. Ecuelle à bandes et marli tombant, type Tocra I, Cat. 684. Groupe « Ionie du Nord 2 ».





Fig. 9. Coupe ionienne B 1 fine, à vernis noir et filets grenat. Groupe samien. Cf. *Histria*, IV, Cat. 741b.



Fig. 10. Oinochoé basse « Middle Wild Goat II ». Groupe milésien. Cf. *Histria*, IV, Cat. 20 + *Histria*, II (Dimitriu), Cat. 38 : les 2 tessons, analysés indépendamment, se sont trouvés attribués au même groupe et ont pu être ainsi assemblés.



Fig. 11. Amphore Fikellura. Groupe milésien. Cf. *Histria*, IV, Cat. 165.



Fig. 12. Assiette à pied haut « Middle Wild Goat II ». Groupe « Ionic du Sud 3 ». Cf. *Histria*, IV, Cat. 82.



Fig. 13. Assiette à pied haut « Middle Wild Goat II ». Groupe « Ionie du Sud 3 ». Cf. *Histria*, IV, Cat. 93.



Fig. 14. Coupe ionienne B 1 massive. Groupe « Ionie du Sud 3 ». Cf. *Histria*, IV, Cat. 747.

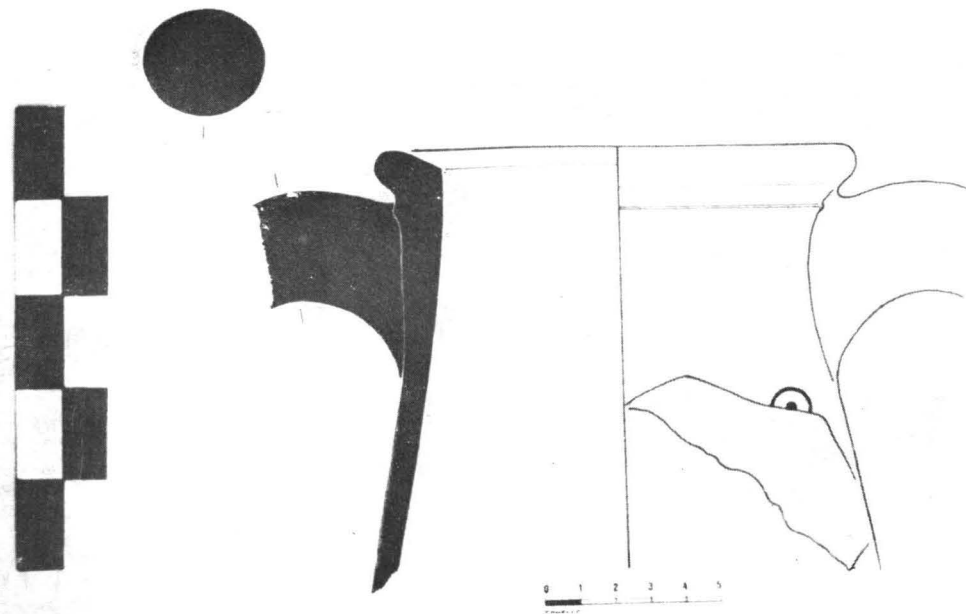
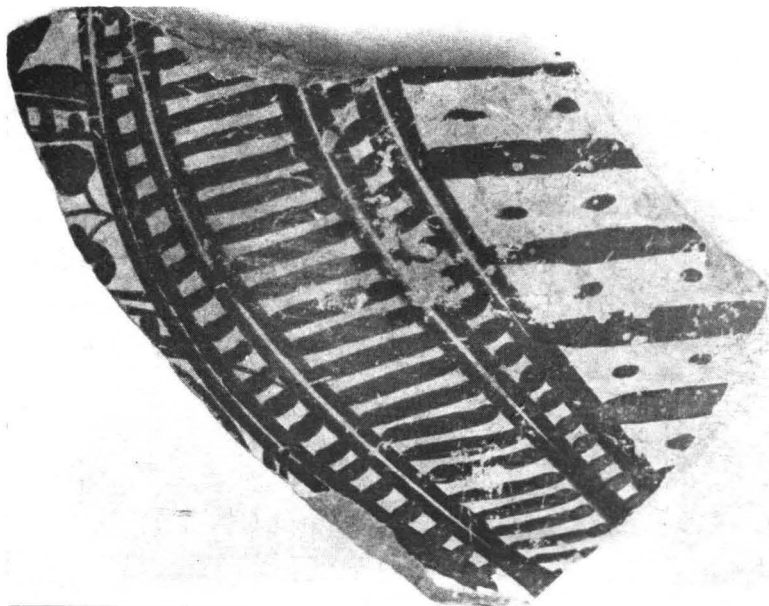


Fig. 16. Amphore du type de Lesbos, modèle ancien à col tronconique, avec marque com-



compagnent des calices et, plus rarement, des phiales et couvercles de pyxides (ces dernières dans le « Sphinx & Lion Style » de J. Boardman).

Les amphores commerciales correspondent à des types déjà décrits par M. Lambrino (fig. 17) et généralement attribués à Chios<sup>28</sup>. A noter des compositions similaires pour deux fragments d'amphores-pithoi<sup>29</sup>.

La vingtaine de fragments de vaisselle de Naucratis (parmi lesquels deux tessons du « Grand Style » polychrome de J. Boardman) s'accordent avec les compositions des exemplaires d'Istros, rendant définitivement caduque l'hypothèse d'une fabrique naucratite.

Il semble enfin que la technique chiote ait donné lieu à un petit nombre d'imitations locales, d'ailleurs médiocres et dans des formes parfois bâtarde.

- Calices : *Histria*, IV, Cat. 141, 141b, 150—152 Lambrino, fig. 291
- Phiales : *Histria*, IV, Cat. 134—135
- Pyxides : *Histria*, IV, Cat. 70, 72 (Sphinx & Lion Style)
- Dinos : *Histria*, IV, Cat. 71 (Sphinx & Lion Style)
- Amphores : échantillons des types décrits par Lambrino, pp. 100—113

#### Exemples

**D/-CLAZOMÈNES :** les productions de Clazomènes parvenues à Istros mêlent des céramiques du style des Chèvres Sauvages, phase « Late Wild Goat », des assiettes de série, des bols ioniens et des amphores commerciales.

Le matériel « Late Wild Goat » d'origine clazoméniennne n'est pas très abondant à Istros, où il consiste en quelques cratères et amphores, notamment d'une classe déjà signalée à Tocra (*Tocra*, I, Cat. 580). La vaisselle de série à décor simplifié est plus fréquente : essentiellement les assiettes à pied haut ou annulaire, ornées d'une rosace lotiforme dans la vasque et de grecques sur le marli.

Les amphores commerciales de Clazomènes (fig. 18) correspondent exactement au type B de Lambrino<sup>30</sup>. Elles sont fort nombreuses parmi les trouvailles de la colonie.

Les exemplaires de Clazomènes n'entrent que pour une part dans la masse des bols ioniens trouvés à Istros. Il s'agit de modèles à oiseaux et à rosettes de points.

Les tessons dans le style « clazoménienn » à figures noires sont très rares à Istros et les exemplaires analysés n'ont pas encore fourni d'informations exploitables. Il semblerait toutefois qu'une partie des échantillons soit effectivement imputable à Clazomènes.

- Cratères : Lambrino, fig. 227  
*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 58, 64  
*Histria*, IV, Cat. 76
- Amphores : *Histria*, II (Dimitriu), Cat. 24  
*Histria*, IV, Cat. 9, 12, 48
- Assiettes : Lambrino, fig. 283  
*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 113  
*Histria*, IV, Cat. 112, 125, 129—130
- Bols : *Histria*, IV, Cat. 206

#### Exemples

**E/-« IONIE DU NORD 2 » :** ce centre a été le principal pourvoyeur d'Istros et, peut-être aussi, de Naucratis, ce qui rend d'autant plus irritante l'incertitude planant encore sur sa localisation précise.

Les productions sont généralement identiques à celles de Clazomènes et, de fait, nous situons volontiers l'atelier dans la même région : probablement pas en direction d'Erythrée, où le faciès typostylistique et les compositions se présentent autrement ; ni vers l'Eolide pour les mêmes raisons ; mais plutôt du côté de Teos, comme le suggèrent les trouvailles de surface et une quinzaine d'analyses préliminaires.

Le matériel issu de ce grand centre énigmatique pourrait former les gros bataillons du style des Chèvres Sauvages, phase « Late Wild Goat », et des bols ioniens.

<sup>28</sup> M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, p. 100—113 et fig. 62—75 (Catégorie recouverte d'un engobe blanc et types A 1—A 2) ; S. Dimitriu, *Histria*, II, p. 46—47. Cf. aussi : P. Bernard, BCH, 88, 1964, p. 137—140.

<sup>29</sup> Cf. J. Boardman, *Greek Emporio*, p. 137 et pl. 44 X ;

P. Alexandrescu, *Histria*, IV, p. 94—95 et fig. 18 (Cat. 619—622).

<sup>30</sup> Cf. note 15. De nombreux profils d'embouchures sont publiés dans *Histria* II, notamment pls. 54—55. Forme complète : *Materialie* 9, 1970, p. 180, fig. 3/1.

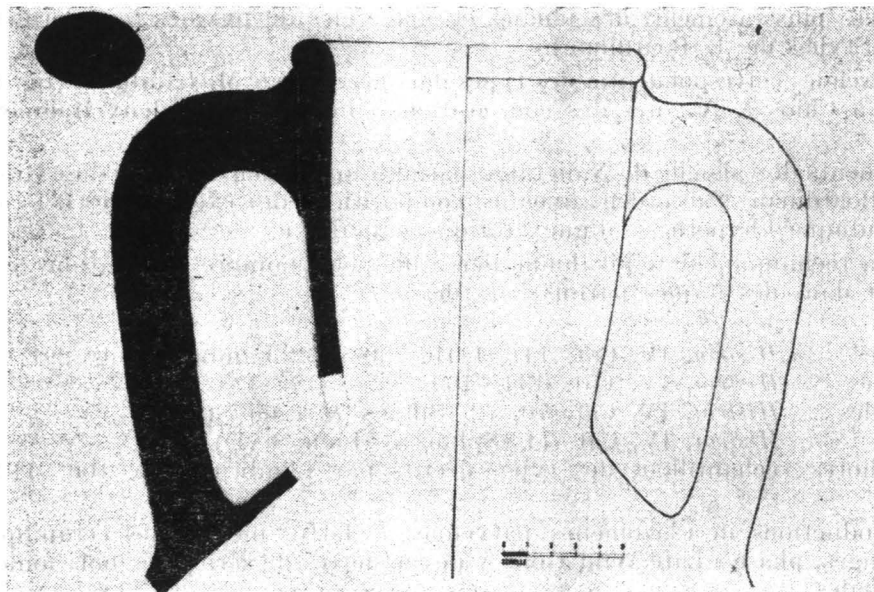


Fig. 17. Amphore de Chios  
type A 1 de Lambrino.  
Groupe chiote. Fouilles  
Lambrino.

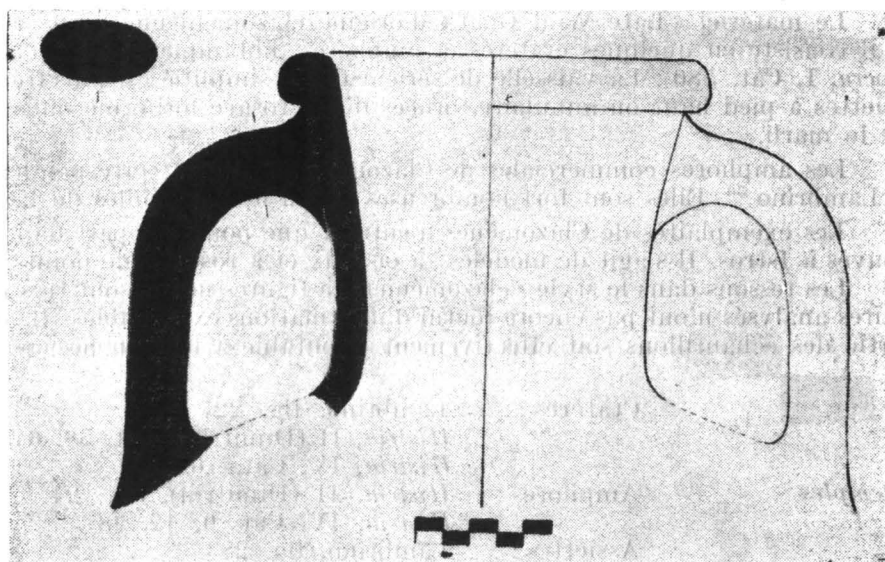


Fig. 18. Amphore ionienne,  
type B de Lambrino. Groupe  
clazoménien. Fouilles  
Lambrino.

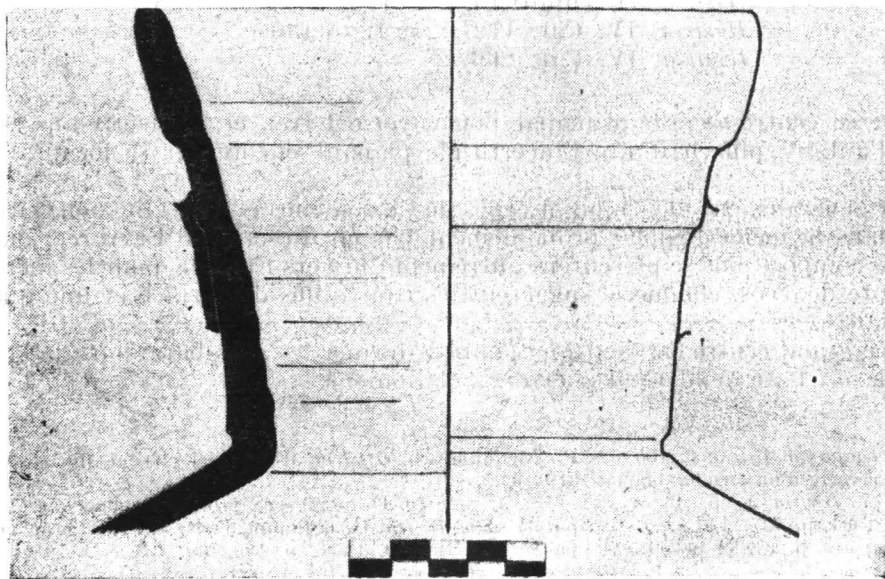


Fig. 19. Amphore io-  
nienne. Groupe milésien.  
Fouilles Lambrino. La  
base du col est d'ordinaire  
marquée par une fine mou-  
lure creusée d'une rainure,  
comme sur les amphores  
Fikellura.

Pour ce qui est du « Late Wild Goat », on retrouve d'abord la même antienne des assiettes à décor simplifié (fig. 6) que pour Clazomènes, avec toutefois quelques exemplaires plus élaborés : par exemple de la classe « Silhouettes et contours » de Kardara (*Rhodiaké Angeiographia*, p. 241). Mais ce sont surtout les grands vases qui retiennent l'attention, tant ils paraissent concentrés dans ce groupe géochimique. Les formes sont plus variées, avec de nombreuses amphores et oinochoés et une grosse série très homogène de cratères (fig. 4) et dinoi. Les décors regroupent les principales écoles artistiques du « Late Wild Goat » : sont bien attestées notamment des pièces imputables à l'Ecole de l'oinochoé d'Oxford G. 119 de Kardara (*ibidem*, p. 208). Cette école englobe, entre autres, deux classes d'amphores caractéristiques, l'une rassemblée autour d'un exemplaire de Berezan, de l'ancienne collection Levitsky (fig. 5), l'autre autour de la pièce publiée dans *Tocra*, I, Cat. 580 (Cf. *Histria*, IV, p. 23, note 23). Ces amphores sont d'un genre très répandu non seulement à Istros et Tocra, mais aussi à Tell Sukas, Delos, Chypre...

De notre centre « Ionie du nord 2 » provient le gros des bols ioniens d'Istros : surtout des modèles à rosettes, (fig. 7), plus accessoirement des types à oiseaux ou à décor « Late Wild Goat ».

Quelques fragments à figures noires du style « clazoménien » semblent s'insérer dans ce même groupe sous réserve de vérifications sur un nombre d'échantillons plus élevé. Il est fort probable en tout cas que les artistes de Clazomènes n'ont pas été seuls en lice pour ce qui est de la mise en œuvre de cette technique.

Le tableau se complète enfin d'une certaine quantité de vaisselle domestique à bandes peintes : notamment des séries d'écuelles des types *Tocra*, I, Cat. 684, (fig. 8), 701 et 715.

On a donc affaire à un centre de fabrication très important, qui a exporté par séries entières vers les colonies : un recoupement avec du matériel comparable de Naucratis (11 pièces « Late Wild Goat » et 11 du style « clazoménien » à figures noires) a permis de constater une situation proche de celle d'Istros, avec toutefois une meilleure représentation des importations de Clazomènes.

— Cratères et dinoi :

Lambrino, fig. 224

*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 25 et 61

*Histria*, IV, Vat. 52, 54—56, 57b, 58—61, 63

— Amphores et oinochoés :

*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 28

*Histria*, IV, Cat. 2—4, 6, 9, 13—16, 43

— Assiettes à pied bas :

*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 114

*Histria*, IV, Cat. 119, 122, 126, 131

— Assiettes à pied haut :

Lambrino, Fig. 270

*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 87

*Histria*, IV, Cat. 103—104, 106, 115

— Bols ioniens :

*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 169, 171

*Histria*, IV, Cat. 79, 202, 205, 208

Exemples

**F/-SAMOS** : parmi les trouvailles archaïques d'Istros, celles originaires de Samos forment aussi une masse très importante. Il s'agit presque uniquement de coupes ioniennes, surtout des exemplaires de luxe des types Villard-Vallet B 1 (fig. 9), B 2 et B 3 mais aussi quelques pièces de médiocre facture de type A 2. Les exemplaires soignés à vernis noir sont à rattacher à ce groupe géochimique minoritaire à Samos même, regroupant lui aussi des séries de luxe mais dont l'origine samienne n'est pas encore définitivement prouvée. En tout cas, une fabrication rhodienne, telle qu'avancée par les auteurs de la publication de *Tocra* pour des types semblables paraît exclue ; d'autre part, les compositions chimiques permettent de distinguer les coupes attiques des beaux modèles ioniens (d'imitation ?).

Cette spécialisation apparente des exportations samiennes dans les vases à boire ne manque pas d'étonner, ces coupes ne paraissant pas avoir accompagné des amphores vinaïres : situation paradoxale quand on songe au large éventail de productions samiennes perçu notamment par les fouilleurs de Méditerranée occidentale et par E. Walter-Karydi ! En vérité, même si notre échantillonnage pêche encore par certaines faiblesses (nous pensons en particulier aux lampes et statuettes), il s'avère que l'étiquette samienne a été souvent décernée abusivement, que ce soit à des fabrications communes (les lécythes par exemple) ou à des exemplaires décorés dans les styles

des Chèvres Sauvages et de Fikellura (la plupart du temps trouvées hors de Samos). La question des amphores commerciales demeure elle-même fort trouble, mais peut-être faudrait-il d'abord commencer par des études typologiques plus systématiques...<sup>31</sup>

Exemples :

- coupes Villard-Vallet B 1 : *Histria*, IV, Cat. 743—744
- coupes Villard-Vallet B 2 : *Histria*, IV, Cat. 757—759, 761, 764
- coupes Villard-Vallet B 3 : *Histria*, II (Dimitriu), Cat. 420—423
- Histria*, IV, Cat. 766

**G/-MILET :** à Istros, fondation de Milet, on pouvait raisonnablement s'attendre à rencontrer des importations de la mère patrie. Ces espoirs n'ont pas été déçus : les compositions milésiennes ont pu être retrouvées sur le matériel orthodoxe du style des Chèvres Sauvages, phase « Middle Wild Goat II » de R.M. Cook ; sur les séries dans le style de Fikellura (exception faite des imitations locales) ; sur quelques coupes ioniennes Villard-Vallet A2 et B1 ; sur une petite quantité de vaisselle ordinaire (écuelles à bandes, oinochoés à décor d'arêtes sur l'épaule...) et enfin sur des amphores commerciales (fig. 19) du type déjà mis en évidence à Milet même.

Les trouvailles milésiennes d'Istros relevant du « Middle Wild Goat II » rassemblent des pièces traditionnellement attribuées à l'art rhodien : essentiellement des oinochoés, hautes ou basses, dont la plupart sont rattachables ou apparentées à l'Atelier des Canards (fig. 10) de Chr. Kardara (*Rhodiaké Angeliographia*, p. 106—109).

Puis, de ce « Middle Wild Goat II », il semble que l'on passe sans transition au Fikellura. Quelques-uns de nos échantillons, bien qu'attribués au « Late Wild Goat » par S. Dimitriu ou P. Alexandrescu, doivent appartenir en réalité au « Middle Wild Goat II »<sup>32</sup>.

Faut-il mettre cette absence apparente d'un « Late Wild Goat » milésien au compte d'une simple interruption des approvisionnements d'Istros ? Probablement pas. En fait, la même rareté des pièces « Late Wild Goat » se constate à Milet et ailleurs en Ionie du sud : ainsi à Ephèse, où nos échantillons appartenant à cette phase stylistique révèlent des compositions nord-ioniennes. D'autre part, R.M. Cook avait très justement observé (BSA, 34, 1933—34, p. 91) certains liens de parenté entre son « Middle Wild Goat » et le Fikellura. Plus récemment, cette opinion a été reprise par E. Walter-Karydi (*Samos*, VI, 1, p. 2), sous une forme radicale, puisque cet auteur va jusqu'à nier toute séparation nette entre le style des Chèvres Sauvages et celui de Fikellura. On s'acheminerait donc vers la probabilité d'une véritable filiation en ligne directe, avec une gradation de l'un à l'autre style. Mais bien sûr, seule l'étude détaillée des trouvailles de Milet remontant à la première moitié du VI<sup>e</sup> s. permettra de clore définitivement le problème...

Le style de Fikellura est, pour sa part, assez bien représenté à Istros. A l'analyse, hormis une fraction non négligeable d'imitations locales, tout le matériel importé s'est révélé originaire de Milet. Même constatation à Naukratis : onze échantillons analysés, tous milésiens. Amphores, oinochoés et, accessoirement, coupe B1 d'Istros portent des décors peints recouvrant plusieurs des groupes de R.M. Cook (fig. 11). Milet aurait donc joué un rôle de tout premier plan dans le développement de ce style et sa diffusion dans le domaine colonial.

- Oinochoés « Middle Wild Goat II » :  
  - Histria*, II (Dimitriu), Cat. 38
  - Histria*, IV, Cat. 19—22, 26, 28—31, 33—35, 38, 46—47
- Couvercle de dinos « Middle Wild Goat II » ;  
  - Histria*, IV, Cat. 65
- Assiettes à pied haut « Middle Wild Goat II » :  
  - Histria*, IV, Cat. 89 et 91
- Exemples : — Amphores, oinochoés et coupe B 1 Fikellura :  
  - Histria*, II (Dimitriu), Cat. 392, 408, 412
  - Histria*, IV, Cat. 156—157, 159b, 162, 165, 168, 171, 174, 177, 179—180, 184, 188, 190—191, 193—194, 197, 199
- Coupes ioniennes B 1 simples :  
  - Histria*, IV, Cat. 750, 752

<sup>31</sup> On consultera pour l'instant : I. B. Zeest, *Keramides-kaja tara Bospora*, MIA Moskva, 83, 1960, p. 70 et pl. 1/3 ; V. Grace, *Samian amphoras*, *Hesperia* XL/1, 1971, spé. p. 71—73 et pl. 15 ; H.P. Isler, *Samos: la ceramica arcaica*, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, p. 82 et pl. 41, fig. 45—48 ; H. P. Isler, *Samos*, IV, p. 162—163, pl. 73 et Beilage 22.

<sup>32</sup> Notamment : S. Dimitriu, *Histria*, II, Cat. 38 ; P. Alexandrescu, *Histria*, IV, Cat. 38, 46—47. C'est aussi l'avis de R.M. Cook (communication personnelle) pour les tessons, *Histria*, IV, Cat. 38 et 46—47 ; quant au fragment, *Histria*, II, Cat. 38, le tri des données d'analyse a fait découvrir qu'il était jointif avec un autre fragment sans conteste, lui, du « Middle Wild Goat II » (*Histria*, IV, Cat. 20) (fig. 10).

**H/- «IONIE DU SUD 3» :** ce groupe, d'importance moins évidente, ne se rattache à aucune de nos références. Il renferme essentiellement deux types de matériels caractéristiques : d'une part des assiettes à pied haut, ornées dans le style des Chèvres Sauvages, (fig. 12—13) phase « Middle Wild Goat II »<sup>33</sup>, et d'autre part des coupes ioniennes B1, à parois épaisses et décor de bandes brunes (fig. 14). En outre, les bols ioniens du type à yeux semblent présenter des compositions très voisines. La gamme se complète enfin d'une série d'oinochoés « ioniennes » à décor sommaire (bandes, rosettes de points...).

Si l'on suit les attributions stylistiques de P. Alexandrescu dans *Histria*, IV, ce groupe géochimique aurait pour particularité intéressante de grouper des pièces imputables tant au « Middle Wild Goat II » qu'au « Late Wild Goat », ce sur une forme unique : l'assiette à pied haut (Fussteller/fruit-stand). En fait, pour ce qui est du rattachement de certains de nos échantillons au « Late Wild Goat » (*Histria*, IV, Cat. 92—94, 96, 98, 111), il se pourrait qu'Alexandrescu ait trop subi l'influence de la chronologie de R.M. Cook, lequel clôt son « Middle Wild Goat » aux alentours de 600 : les trouvailles stratigraphiées d'Istros — *Histria*, IV, Cat. 92—93 et 96 —, provenant du niveau archaïque II (vers 600—560) se sont par suite trouvées « rejetées » dans le « Late Wild Goat ». Nous interpréterions beaucoup plus volontiers de telles pièces comme relevant de la « Spätphase des Kamirosstiles » (vers 610—560) de W. Schiering (*Werkstätten*, p. 108—109), autrement dit d'une phase tardive du « Middle Wild Goat II » de Cook. Nous n'en donnerons pour exemples que la fleur de lotus du tesson — *Histria*, IV, Cat. 93 — et les « dividing bands » séparant les registres décoratifs des pièces — *Histria*, IV, Cat. 92—93 et 96 —, tous bien dans la tradition « Middle Wild Goat II ».

D'autre part, s'inspirant des travaux de Chr. Kardara et de E. Walter-Karydi, Alexandrescu a réparti les assiettes à pied haut de ce groupe entre plusieurs faciès stylistiques régionaux : rhodien (*Histria*, IV, Cat. 83—84), milésien (*ibidem*, Cat. 92—93) et même éolien (*ibidem*, Cat. 86). Mais, outre les compositions homogènes, l'aspect uniforme des pâtes (orangées, fines, très peu micacées) et l'indéniable air de famille des décors s'accordent assez mal avec ce raffinement typologique.

Où situer le centre de fabrication ? Actuellement, faute de référence adéquate, on ne peut que se livrer à des conjectures. Pour la plupart, les décors des assiettes à pied haut du groupe s'apparentent à l'art de l'Ionie du sud : ce sont les rapprochements avec les trouvailles publiées de Milet et Samos qui s'avèrent les plus concluantes<sup>34</sup>. Inversement, l'attribution de certains « Metopenteller » à l'Eolide, telle que suggérée par E. Walter-Karydi (*Äolische Kunst*, p. 9 et pl. 6 n° 1—10), ne repose guère que sur la découverte d'un petit nombre d'exemplaires à Troie. Par ailleurs, les parentés de composition avec des séries de coupes ioniennes B 1 nous ramènent encore vers l'Ionie du sud. Enfin, les résultats d'analyse de deux pièces isolées — un dinos (*Histria*, IV, Cat. 51) et une oinochoé basse (*Histria*, IV, Cat. 18) — s'insèrent dans le groupe, tout en offrant des décors « Middle Wild Goat II » semblables à ceux identifiés pour Milet.

L'association avec les bols à yeux n'est pas pour clarifier la situation. E. Walter-Karydi les tient pour nord-ioniens (*Samos* VI, 1, p. 80 et 86), tout en les reconnaissant « flacher und dünnwandig » par rapport aux autres modèles. Cependant, hormis à l'embouchure des oinochoés trilobées, le motif des yeux apparaît essentiellement dans la céramique d'Ionie méridionale (assiettes à pied haut du « Middle Wild Goat » et, parfois, amphores Fikellura<sup>35</sup> ; de même certains ornements de remplissage comme les « roundels » d'angle (*Histria*, IV, Cat. 228) ; il existe aussi des bols à yeux multiples (*Naukratis*, II, pl. 7/1), reproduisant l'empilement de plusieurs vases, à l'instar de certaines coupes ioniennes multiples de Samos, d'apparition exceptionnelle<sup>36</sup> ; enfin, à Toera, où les bols ioniens d'Ionie du nord sont pourtant fort bien représentés, les exemplaires à yeux sont absents (de même que les productions « Middle Wild Goat II » et Fikellura de Milet).

Si l'on récapitule, l'hypothèse la plus plausible reste celle d'un atelier d'Ionie du sud, distinct de Samos et de Milet par ses compositions mais proche de ces deux cités par le style de ses productions. Cette officine, à situer sans doute sur l'ancien golfe Latmique, a exporté vers

<sup>33</sup> Des exemplaires semblables ont atteint Naukratis : comparer, par exemple, les décors, *Histria*, IV, Cat. 102 et JHS, 44, 1924, pl. 7/10.

<sup>34</sup> Par exemple en ce qui concerne le système de « dividing bands » : IstMitt., 23—24, 1973—74, pl. 29 n° 113 ; IstMitt., 29, 1979, pl. 40 n° 6 (Milet) ; *Samos*, VI, 1, fig. 47—55, p. 41 et Cat. 216, 219, 226... (Samos) ; CSCA, 6, 1973, pl. 1, fig. 2 (Ephèse).

<sup>35</sup> Pour le « Middle Wild Goat II » : *Samos*, V, Cat. 584 et pl. 113 (Samos) ; *Samos*, VI, 1, Cat. 566 et pl. 75 (Rhodes),

656 (Milet), 604 (Cnossos) et pl. 79. Pour le Fikellura : CVA La Hague I, pl. 7/4 (=BSA, 31, 1933—34, pl. 21, L.6) (Égypte).

<sup>36</sup> Nous n'avons pas vu de près l'exemplaire mentionné de Naukratis mais, sur les bonnes reproductions (*Samos*, VII, pl. 121), on croit bien distinguer le départ d'une lèvre, ce qui ferait alors du récipient une coupe ionienne. Qui plus est, ce moulon à cinq pattes porte la dédicace d'un certain Rhoikos, nom éveillant lui aussi des résonances samiennes (Cf. *Samos*, VII, p. 114).

Istros dès les premiers temps de la colonie, et l'évolution de ses décors « Middle Wild Goat II » semble calquée sur celle des modèles milésiens.

- Assiettes à pied haut « Middle Wild Goat II » :  
*Histria*, IV, Cat. 83—84, 86, 101—102, 113, 116

- Assiettes à pied haut du « Spät-Kamirostil » :  
*Histria*, IV, Cat. 92—94, 96, 98

Exemples :

- Coupes ioniennes B1 massives à bandes brunes :  
*Histria*, IV, Cat. 749, 751
- Bols ioniens à yeux :  
*Histria*, IV, Cat. 227, 233

**I/-PRODUCTIONS LOCALES DÉCORÉES** : l'existence d'un artisan de potiers grecs à Istros, déjà pressentie par certains fouilleurs<sup>37</sup>, a été mise en évidence conjointement par des découvertes de fours et des recherches de laboratoire (M. Coja & P. Dupont, *Histria*, V).

Dès nos premières investigations, nous n'avions eu à disposition qu'un nombre infime d'échantillons figurés et nous nous trouvions donc dans l'impossibilité d'apprécier dans toute son étendue la gamme des productions locales. Les nouvelles recherches, menées depuis l'automne 1976 sur les importations du site, ont été étendues aux séries décorées ; elles ont permis de cerner parallèlement un important groupe de pièces d'imitation, pour la plupart dans le style de Fikellura, pour quelques-unes aussi dans le style des Chèvres Sauvages et celui des Chios.

À Istros, le Fikellura local occupe proportionnellement une place de choix au sein des travaux de ce style : à titre indicatif, treize échantillons sur soixante deux. Il ne semble présenter aucune unité stylistique et doit correspondre à des réalisations étalées dans le temps et dues à plusieurs mains différentes. La qualité d'exécution est généralement comparable à celle d'exemplaires importés ; les meilleures pièces (*Histria*, IV, Cat. 185 notamment), (fig. 15) qu'elles soient des copies conformes ou l'œuvre d'un artiste milésien de passage, égalent véritablement les originaux de la mère patrie ; les autres relèvent, de toute évidence, d'un artisanat de seconde zone, comme en témoigne le curieux tesson, *Histria*, IV, Cat. 166. À noter aussi une forme un peu courante le bol (*Histria*, IV, Cat. 80).

La présence, aux côtés de ce Fikellura, d'autres tessons influencés, qui par l'art de l'Ionie du nord (*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 62 ; *Histria*, IV, Cat. 62, 64, 74) ou de Chios (*Histria*, IV, Cat. 140), qui par celui de l'Ionie du sud (quelques oinochoés basses à décor d'aurètes sur l'épate et quelques assiettes à pied haut, apparentées au « Middle Wild Goat II »), conforte cette impression de plagiat épisodique. La facture est d'ordinaire médiocre par rapport au Fikellura local : absence d'engobe sur le calice, *Histria*, IV, Cat. 140 ; maladresse des motifs, comme sur le couvercle, *Histria*, IV, Cat. 74...).

Pour être complet, il importe de mentionner encore quelques coupes ioniennes (dont un exemplaire de type A 2, d'inspiration milésienne) et bols ioniens (de type indéterminé).

On a donc affaire ici, pour l'époque archaïque, à un artisanat relativement évolué, dont la mise en évidence permet d'imaginer sous un jour nouveau l'éventualité de situations identiques sur d'autres sites coloniaux<sup>38</sup>.

- Amphores, oinochoés et bol Fikellura :  
*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 394, 404  
*Histria*, IV, Cat. 80, 166, 185, 194, 198

Exemples :

- Cratères et couvercle « Late Wild Goat » :  
*Histria*, II (Dimitriu), Cat. 62  
*Histria*, IV, Cat. 62, 64, 74
- Calice du style de Chios :  
*Histria*, IV, Cat. 140

<sup>37</sup> C'est le mérite de P. Alexandrescu d'avoir pris conscience de l'étendue de la production locale commune (Dacia, N.S. 10 1972, p. 113—131).

<sup>38</sup> Il doit être le cas pour Naucratis où, parmi les quelque 71 échantillons analysés, deux ont présenté des compositions typiques du delta du Nil : un fragment à décor « Late Wild Goat » de type éolien (Cambridge, Museum of Classical

Archaeology, Inv. NA 48) et un autre d'oinochoée « ionienne » à bandes. Inversement, aucun de nos 22 échantillons du style de Chios, alias naucratis, n'a présenté des compositions de ce genre : pas même deux représentants du « Grand Style » polychrome que J. Boardman tient pour local (BSA, 51, 1956, p. 59—61).

**J/-ABSENCE D'IMPORTATIONS RHODIENNES :** sur un établissement colonial comme Istros, où le matériel du style des Chèvres Sauvages et celui de Fikellura sont pourtant très bien représentés, l'absence d'échantillons d'origine rhodienne pour l'époque archaïque constitue un fait saillant. La situation n'est guère différente à Naucratis : aucun de nos échantillons « Late Wild Goat » ou Fikellura n'a pu être rattaché non plus aux compositions rhodiennes et pour ce qui est du « Middle Wild Goat II », les pièces caractéristiques entrevues au British Museum (Cf. JHSS, 44, 1924, pl. 8/1, 6, 8, 9) présentent des pâtes micacées de type milésien ; par contre, les trouvailles comprennent un petit nombre de coupes vrouliennes qui, elles, sont bien rhodiennes<sup>39</sup>.

## RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX RÉSULTATS ACQUIS

Les observations réalisées conjointement sur les principaux sites de Grèce de l'Est et sur des colonies représentatives comme Istros et Naucratis autorisent un nouveau bilan sur le grand commerce de vases grecs orientaux d'époque archaïque. Ce bilan paraît se fonder sur les acquis suivants :

1) **LA FIN DU MYTHE RHODIEN :** compte tenu du fait que les pièces maîtresses du style des Chèvres Sauvages et de celui de Fikellura trouvées à Rhodes même sont en fait des importations et que, d'autre part, les sites d'Ionie et du monde périmérique ne semblent guère receler non plus de matériel originaire de cette île, on devrait pouvoir dénier à celle-ci tout rôle important dans l'élaboration de vaisselle peinte. La place de premier plan attribuée traditionnellement à l'art rhodien, en matière de céramique notamment, appellerait du même coup une reconsidération approfondie...

2) **LE « MIDDLE WILD GOAT II » ET LE FIKELLURA : DES PHÉNOMÈNES ARTISTIQUES MILÉSIENS :**

● Les résultats conjugués obtenus sur des matériels aussi typiques que ceux d'Istros et de Camiros font conclure à une suprématie des peintres milésiens pour la phase « Middle Wild Goat II » du style des Chèvres Sauvages : à l'exportation, les ateliers de Milet ont dominé le marché des vases de luxe, alors que les autres officines d'Ionie du sud — Rhodes et Samos notamment — n'ont apparemment joué qu'un rôle effacé dans la genèse et la diffusion du « Middle Wild Goat II ». Le seul outsider notable paraît avoir été notre atelier « Ionie du sud 3 » dont les productions ont voyagé elles aussi (Istros, Berezan, Troie, Naucratis...) mais qui tous soupçonnons fort d'avoir été dans l'orbite directe de Milet.

De leur côté, les ateliers contemporains d'Ionie du nord ont bien développé leur propre version du « Middle Wild Goat II » : beaucoup moins uniforme, semble-t-il, comme chechant encore sa voie dans diverses directions. Ceci explique peut-être l'absence apparente d'exportations lointaines à ce stade<sup>40</sup>. Il faut sans doute faire une place à part à la variante chiot, qui a connu une diffusion parcimonieuse à Naucratis, quasi-confidentielle ailleurs (Istros, Vulci...) <sup>41</sup>.

La première moitié du VI<sup>e</sup> s. semble ensuite correspondre plus ou moins à une période de récession pour les ateliers milésiens, dont les exportations marquent maintenant le pas face aux productions nord-ioniennes de style avancé « Late Wild Goat » : celles-ci envahissent littéralement les marchés extérieurs, aux côtés d'impressionnantes séries de vaisselle courante (asiètes des types *Histria*, IV, Cat. 118 ou 121 ; écuelles type *Tocra*, I, Cat. 684 ou 715...). Portant, dès 550, les potiers de Milet ont reconquis leurs débouchés d'antan, pour y écouler désormais un dérivé de leur « Middle Wild Goat II » : le Fikellura.

● R. M. Cook, on l'a dit plus haut, avait déjà pressenti la relation existant entre son « Middle Wild Goat II » et le Fikellura mais, en raison du hiatus chronologique dans sa propre construction du style des Chèvres Sauvages, n'avait pu établir de filiation en ligne directe<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver les quelques fragments publiés comme vrouliens par M. Lambino (Les vases archaïques d'*Histria*, p. 277, fig. 255d-h) et les fouilles récentes d'Istros n'ont plus rien livré d'équivalent.

<sup>40</sup> Quelques pièces auraient toutefois atteint Égine, selon E. Walter-Kaarydi (communication personnelle).

<sup>41</sup> Cf. R. M. Cook, BSA, 41, 1949, p. 155-153. Pour Istros, les trouvailles publiées se limitent à : *Histria*, I, p. 392, fig. 242 ; *Histria*, IV, Cat. 139 ; un nouveau tesson de calice, au décor plus caractéristique (canard vers la d. « Fundel »...), vient d'être découvert (information M. Jaj).

<sup>42</sup> R. M. Cook, BSA, 34, 1933-34, p. 91 : « The "rhodian" to which Fikellura is related is that of the last quarter of the seventh century... »



Par contre, E. Walter-Karydi est d'avis que : « Tierfries- und Fikellura-Gefässe lassen sich überhaupt als Gruppen nicht von einander trennen » (*Samos*, VI, 1, p. 2) et penche en faveur d'un développement continu. Nous partagerions volontiers ce point de vue avec elle, mais dans un sens plus restrictif : on peut en effet admettre une succession directe avec une phase de transition, mais où le style de Fikellura ne dériverait que du « Middle Wild Goat II » d'Ionie du sud.

D'ores et déjà, il s'avère que les pièces de transition existent bel et bien. Quelques exemplaires sont exposés au musée de Milet, mais le plus « parlant » est probablement à trouver au musée de Bodrum. Il s'agit d'un fragment de bol, orné d'une double frise animalière : au registre supérieur, une file de chèvres et un chien dans la manière « Middle Wild Goat II » ; à celui du bas, une rangée de perdrix dans un style Fikellura précoce<sup>43</sup>. Deux autres tessons sont à signaler à Istros<sup>44</sup>, dont l'un déjà remarqué par E. Walter-Karydi pour son décor mixte (*Samos*, VI, 1, p. 57).

● Un problème crucial est celui de la durée de la phase de transition ayant conduit du « Middle Wild Goat II » au Fikellura, R.M. Cook arrétant le premier aux environs de 600 et fixant l'apparition du second vers 560. Un tel intervalle paraît difficilement admissible. En fait les points de repère chronologiques pour cette période sont assez peu sûrs pour que l'on puisse aussi bien imaginer une prolongation du « Middle Wild Goat II » milésien au delà de 600<sup>45</sup> et une courte phase de transition vers le Fikellura dans le second quart du VI<sup>e</sup>s. Ainsi s'expliquerait la relative rareté des pièces intermédiaires, tant à Milet même qu'à l'extérieur.

● Par ailleurs il faut être conscient qu'une partie seulement des ateliers milésiens ont travaillé pour l'exportation : sur place, la gamme des productions est bien plus variée que dans les colonies. Milet n'a également joui d'aucun monopole de fabrication, ni pour le « Middle Wild Goat II » (témoin notre atelier « Ionie du sud 3 »), ni pour le Fikellura (Cf. les productions locales d'Istros). En fait, c'est une véritable foison d'officines secondaires qui ont dû fonctionner à travers toute l'Ionie du sud, en Carie et à Rhodes.

● Il n'est pas nécessaire non plus d'invoquer des ateliers itinérants, qui auraient écoulé leurs productions, sans intermédiaire, au fil de leurs déplacements. Cette théorie ancienne, due à Gh. Dugas<sup>46</sup>, conserve toujours des partisans aujourd'hui<sup>47</sup> : l'exemple invoqué par Dugas concerne les potiers modernes de Siphnos, lesquels utilisaient, vers la fin du siècle dernier, soit l'argile de leur île d'origine, soit n'importe quelle terre équivalente selon les cas. En fait, ces potiers de Siphnos sont plus ou moins spécialisés dans la confection de vaisselle à feu, laquelle requiert généralement une préparation spéciale de l'argile ; pour la plupart des autres catégories céramiques, ce processus n'est pas nécessaire du tout. L'argile est un matériau si répandu dans la nature qu'on imagine avec peine des potiers de Milet transportant avec eux de la terre milésienne à Rhodes, alors que cette île regorge elle-même de gisements d'argile<sup>48</sup> ; même si, par extraordinaire, ils avaient eu recours à ce genre de pratique, leurs productions manufacturées à Rhodes conserveraient pleinement toutes leurs caractéristiques milésiennes ; enfin, à supposer que des artisans milésiens aient travaillé à Rhodes avec de l'argile rhodienne, le fait aurait été mis en évidence tant par les analyses que par les confrontations stylistiques, comme cela a été le cas pour le Fikellura d'imitation à Istros.

● Parmi les trouvailles de Milet, le matériel « Middle Wild Goat II » n'est pas encore suffisamment fourni — à notre connaissance — pour appuyer pleinement nos nouvelles vues.

<sup>43</sup> Nous n'avons pu encore obtenir de reproduction de ce document (pourtant exposé), ni même son numéro d'inventaire...

<sup>44</sup> *Istria*, IV, Cat. 32 et 77.

<sup>45</sup> Nous sommes redevable à W. Schiering d'une liste de tessons « Middle Wild Goat II » de Milet, que ce savant date après 600. Il s'agit de représentants du « Spät-Kamirostil » (au sens de A. Rumpf, *JdI*, 48, 1933, p. 71sq) : *IstMitt*, 9-10, 1959-60, pl. 63/1 et 82/3 ; *IstMitt*, 23-24, 1973-74, pl. 27/87 et 93, pl. 29/116 et pl. 30/119 ; *IstMitt*, 29, 1979, pl. 40/1-3. Cependant, on a affaire ici à des datations purement stylistiques... R.M. Cook (communication personnelle) assignerait la plupart de ces fragments à son « Middle Wild Goat II » et celui reproduit, *IstMitt*, 23-24, pl. 27/93, « to Fikellura or near, the sort of Transitional I should like ».

<sup>46</sup> *Revue Archéologique* 20/2, 1912, p. 103 et note 1 : « Les potiers de Siphnos transportent souvent leur argile avec eux. La facilité avec laquelle s'opère le transport des argiles doit faire élever beaucoup de doutes sur les déterminations trop précises de provenance fondées sur la nature de la terre ».

<sup>47</sup> Cf. notamment : J. Boardman, *The Greeks overseas*, 2<sup>e</sup> éd., 1980, p. 123 (à propos des céramiques locales de Naucratis).

A noter que le cas des ateliers itinérants doit être distingué de l'émigration des potiers, phénomène bien attesté (Cf. dernièrement : B.R. MacDonald, *AJA*, 85/2, 1981, p. 150-168).

<sup>48</sup> Il n'en est pas de même des transports de vernis argileux, beaucoup plus aisés (en raison des faibles quantités de matière requises) et, surtout, plus compréhensibles (impératifs techniques).



Par contre, à la différence des situations *générales* observées à Samos et à Rhodes, le Fikellura est très abondant à Milet. Qui plus est, le « Late Wild Goat » est effectivement rare sur le site.

À Samos même, certains fouilleurs ont déjà relevé des points faibles dans les théories quelque peu pan-samiennes de H. Walter et E. Walter-Karydi. Selon A. Furtwängler (communication personnelle) le style local des Chèvres Sauvages ne se signifierait pas par des traits bien marquants et pour R. Tölle (*Samos*, XIV, p. 145) : « quantitativ ist die Fikellura-Keramik auf Samos nicht sehr stark vertreten ». L'embarras des auteurs de *Samos*, V et VI, 1 à distinguer des variantes samienne, rhodienne et milésienne au sein du « Middle Wild Goat II » est d'ailleurs tout à fait significatif à cet égard. Et H. Walter, troublé, d'écrire même (*Samos*, I, p. 75) : « Von den samischen Töpfern und Malern, gewinnt man den Eindruck als hätten sie nur gelegentlich ein Gefäß gemacht » !

De même à Rhodes les belles trouvailles des nécropoles ne peuvent être reliées avec les véritables productions locales : tous nos échantillons offrent un faciès stylistique de type plutôt « provincial ».

Enfin, la tendance actuelle des recherches typologiques — nous pensons en particulier aux travaux de G.P. Schauss — semble être de concentrer sur Milet plusieurs des groupes Fikellura de R.M. Cook et de les relier entre eux : notamment le groupe d'Altenburg et le groupe B.<sup>49</sup>

3) LE « LATE WILD GOAT » : APANAGE DES ATELIERS NORD-IONIENS : une autre leçon dictée par les résultats de laboratoire est celle d'une localisation en Ionie du nord des grands ateliers du « Late Wild Goat » canonique de R.M. Cook : celle-ci se fonde tant sur la définition géochimique de centres de fabrication sis dans la région de Clazomènes (dont un à Clazomènes même) que sur l'absence de productions identiques issues de l'Ionie du sud.

Cette variante nord-ionienne du style des Chèvres Sauvages est attestée en abondance sur de très nombreux sites coloniaux, de Tocra à Berezan, ainsi qu'à Chypre et à Rhodes : en ces divers endroits, ainsi qu'en témoignent les données de fouilles, elle mérite bien l'appellation que lui a conférée Cook, car elle y succède effectivement à la phase « Middle Wild Goat II » ou, plutôt, y paraît plus tardivement.

Ainsi que le suggèrent maints tessons de Bayraklı<sup>50</sup>, l'éclosion de ce « Late Wild Goat » est le fruit d'une gestation plutôt chaotique et non d'une école régionale cohérente, comme dans le cas du « Middle Wild Goat II » d'Ionie du sud. En tout cas, l'atelier de Clazomènes a lui-même pris une part active à ces diverses expériences<sup>51</sup>. C'est sans doute ce défaut de maturité du « Middle Wild Goat II » nord-ionien qui a compromis sa diffusion au loin, comme avancé déjà plus haut.

On pourrait finalement envisager un schéma évolutif du style des Chèvres Sauvages qui n'irait à l'encontre, ni de l'ancienne théorie allemande (A. Rumpf, W. Schiering) de deux ou trois variantes contemporaines (Kamiroi-, Vlastos- et Euphorbos-Gruppe)<sup>52</sup>, ni de celle défendue par les savants anglo-saxons (E.R. Price, R.M. Cook) de deux ou trois phases successives d'un style unique (Wild Goat Style A—B/Early-, Middle- et Late Wild Goat)<sup>53</sup>.

Il y aurait eu développement parallèle de deux courants artistiques principaux, non pas à Rhodes ou à Samos, mais à Milet d'une part, en Ionie du nord d'autre part. Par contre, seule la phase « Middle Wild Goat II » d'Ionie du sud aurait été diffusée largement, à l'époque de la grande expansion commerciale et coloniale de Milet, dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s.<sup>54</sup> Puis, à partir de 600, les séries « Late Wild Goat » d'Ionie du nord auraient très rapidement conquis les marchés extérieurs.

Resterait encore à expliquer le recul apparent des exportations milésiennes dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s.

R.M. Cook, consulté, interpréterait volontiers, quant à lui, le brusque essor du « Late Wild Goat » d'Ionie du nord comme lié à son modernisme technique, en l'occurrence son recours à un

<sup>49</sup> G. P. Schaus, communication au Boston Meeting de l'Institut Archéologique Américain, Décembre, 1979.

<sup>50</sup> Entrevus grâce à l'obligeance du professeur E. Akurgal.

<sup>51</sup> Ainsi qu'en témoigne la composition clazoméniennne de l'oinochœ fragmentaire de Bayraklı in : E. Akurgal, *Kunst Anatoliens*, 1961, p. 178, fig. 125. Par référence, la célèbre « Vlastos-Kanne » (W. Schiering, *Werkstätten*, 1957, p. 12 sqq., 110 sqq. et pl. 4—5 et 6/1) devrait être rangée parmi les productions de l'Ionie du nord, comme H. Walter l'a, du reste, fort bien pressenti (*Samos*, V, Cat. 662 : « smyrnaisch »).

<sup>52</sup> A. Rumpf, *JdI*, 18, 1933, p. 55—83 ; W. Schiering,

*Werkstätten orientalisierender Keramik auf Rhodos*, 1957, p. 8—14.

<sup>53</sup> E. P. Price, *East Greek Pottery*, dans CVA, *Classification des céramiques antiques*, n° 13, Paris, 1928, p. 14—15 ; R.M. Cook, *Greek painted pottery*, 2<sup>e</sup> éd., 1972, p. 118—121.

<sup>54</sup> Il est également probable que cette percée commerciale du « Middle Wild Goat II » milésien a été précédée par la diffusion quasi-confidentielle d'exemplaires « Middle Wild Goat I » de même origine : par exemple, la fameuse oinochœ de Temir-Gora en Russie méridionale (*Samos*, V, Cat. 503 et pl. 94—96). Milet pourrait de fait être pressentie, sinon comme le berceau du style des Chèvres Sauvages, du moins comme un précurseur dans son développement,

style à figures noires corinthianisant. Cependant, l'avant-gardisme ne semble pas avoir été la préoccupation essentielle de la clientèle, ainsi qu'en témoignera le succès du Fikellura face au nouveau style nord-ionien à figures noires d'inspiration attique (« Clazoménien » et apparenté). Peut-être pourrait-on invoquer aussi, avec Hérodote (V, 28–29), cette période de « stasis » que Milet aurait traversée l'espace de deux générations, à un moment indéterminé du VI<sup>e</sup>s. ? Cet affaiblissement relatif de Milet aurait créé les conditions favorables à l'impact commercial des productions nord-ioniennes, maintenant parvenues à maturité et offrant une gamme très complète de récipients. Le cheval de bataille en aurait été l'assiette à pied haut ou annulaire, et décor peint stéréotypé, et c'est précisément le succès d'articles de grande série comme celui-ci qui aurait promu du même coup les ventes du « Late Wild Goat ».

4) **LES COUPES IONIENNES DE GRANDE DIFFUSION : UNE SPÉCIALITÉ SAMIENNE** : en Grèce de l'Est, les manufactures de coupes ioniennes ont dû être fort nombreuses ; il semblerait toutefois que ce genre de vases à boire ait connu une particulière faveur en Ionie du sud.

Les recherches de laboratoire (plus d'une centaine d'exemplaires analysés à ce jour) ont permis l'individualisation de plusieurs centres de fabrication : Rhodes, Milet, Samos et l'atelier correspondant à notre groupe « Ionie du sud 3 ».

Parmi ces centres, l'un se détache nettement par l'importance et la qualité de ses exportations : celui que nous avons identifié — avec encore quelques réserves il est vrai — comme étant Samos. La plupart des modèles de qualité rencontrés à Istros et à Naucratis lui sont imputables. La gamme couvre toute la séquence des formes distinguées par Villard et Vallet (A 1, A 2, B 1, B 2 et B 3)<sup>55</sup> ou par les auteurs de la publication de Tocra (types « rhodiens » I–V, VII–XI et type « samien »)<sup>56</sup>. Les meilleurs exemplaires rencontrés à Milet paraissent eux-mêmes samiens d'après les analyses et, au travers des publications de fouilles, on acquiert l'idée d'une diffusion généralisée de l'atelier, du moins en Méditerranée orientale et Mer Noire<sup>57</sup>.

Comparativement, les autres grandes officines de coupes ioniennes ont eu un destin bien plus modeste. Milet a produit des modèles ordinaires (surtout A 2 et B 1) pour sa consommation intérieure, et un petit nombre de formes B 1 fines, parfois ornées dans le style de Fikellura, que l'on retrouve à l'exportation. Notre centre énigmatique « Ionie du sud 3 » a distribué également quelques séries de coupes B 1 massives. Enfin, si les potiers rhodiens ont su créer quelques types originaux (« coupes jaunes et brunes » et « coupes vrouliennes » de Kinch), ils n'ont travaillé, semble-t-il, que fort parcellairement pour les marchés extérieurs.

5) **LE GRAND COMMERCE DES BOLS IONIENS : SOUS L'ÉGIDE DE L'IONIE DU NORD** :

À l'instar des coupes, les bols ioniens ont connu un vif succès auprès de la clientèle. Ils ont été manufacturés un peu partout en Grèce de l'Est, mais leur diffusion paraît s'être faite à partir de la partie septentrionale de l'Ionie, où ils font figure de productions traditionnelles sur une longue période.

À Istros, les bols ioniens appartiennent pour l'essentiel aux types canoniques à oiseaux et à rosettes. On distingue encore quelques exemplaires ornés de motifs lotiformes, de feuilles lancéolées ou d'yeux prophylactiques. Les décors élaborés sont assez rares et procèdent alors du « Late Wild Goat », tout à fait exceptionnellement du « Middle Wild Goat II ».

La grande majorité de nos échantillons d'Istros se rattachent aux compositions de l'Ionie du nord (Clazomènes et « Ionie du nord 2 »). Pour Naucratis, l'échantillonnage restreint dont nous avons disposé ainsi que l'examen des pièces conservées au British Museum font augurer de conclusions similaires.

De fait, les bols ioniens abondent parmi les trouvailles de Bayraklı et celles de Clazomènes. En outre, sur ce dernier site, une concentration de ratés de cuisson de ces bols a été repérée à proximité du vaste complexe de fours grecs mentionné plus haut.

En Ionie du sud, ces vases sont également fréquents : c'est le cas à Milet<sup>58</sup>, à Ephèse<sup>59</sup> ainsi qu'à Rhodes<sup>60</sup>. Mais il s'agit généralement d'importations d'Ionie du nord : les bols à oi-

<sup>55</sup> F. Villard — G. Vallet, *MFERA*, 167, 1955, p. 15–31 et fig. 3–5.

<sup>56</sup> J. Boardman — J. Hayes, *Tocra*, I, p. 111–116 et fig. 55–57.

<sup>57</sup> L'appréciation de la situation en Méditerranée occidentale s'avère plus délicate, en raison de l'importance prise par les fabriques locales (Cf. E. Paribeni, *Centri di produzione ceramica di età orientalizzante in Magna Grecia*, dans *Les céra-*

*miques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, p. 239–242). En tout cas, la plupart des formes de coupes ioniennes ne s'écartent guère des modèles samiens.

<sup>58</sup> V. von Graeve, *IstMitt*, 23–24, 1973–74, p. 86 et pl. 23–24.

<sup>59</sup> Matériel examiné grâce à l'obligeance de F. Brein, chargé de la publication des céramiques de l'Artémision.

<sup>60</sup> K. F. Kinch, *Vroulia*, pl. 25.

seaux de Milet ne présentent pas l'argile micacée des productions locales<sup>61</sup> et, en effet, les deux exemplaires qu'il nous a été donné d'analyser ont fourni des compositions nord-ioniennes. Parallèlement, on constate l'existence d'imitations locales : au musée de Milet, quelques-uns des vases exposés s'insèrent de toute évidence parmi les productions locales (pâtes micacées, décor « Middle Wild Goat II » de type sud-ionien...); de fortes présomptions existent également à Ephèse, où les modèles nord-ioniens tranchent nettement sur les imitations locales, plus frustes et de pâte très micacée; enfin, certains de nos échantillons de Vroulia ont révélé des compositions proprement rhodiennes et des pièces élaborées, quoique marginales, ont manifestement vu le jour sur l'île<sup>62</sup>.

Malgré tout, les bols ioniens ne nous paraissent pas vraiment typiques de ces régions méridionales : ils sont par exemple excessivement rares à Samos, où la concurrence des coupes a dû être trop forte. Surtout, on ne rencontre pratiquement jamais d'exemplaires sud-ioniens dans le domaine colonial, sinon à titre exceptionnel<sup>63</sup>. Seuls les bols à yeux devraient faire exception à la règle, si toutefois les hypothèses que nous avons formulées à leur égard sont bien fondées.

Sans donner ses raisons, J. Hayes avait par ailleurs repoussé l'hypothèse d'une fabrique rhodienne pour les bols ioniens de Tocra<sup>64</sup>, et aussi celle d'une origine nord-ionienne, avançant en contre-partie Samos ou Cos comme les candidats les plus probables. Nos observations ne vont pas dans ce sens : les analyses et l'examen des trouvailles archéologiques montrent que l'Ionie du nord a bel et bien produit en masse de tels récipients, alors que ceux-ci font défaut à l'Héraïou de Samos et que les perspectives offertes par Cos sont pour le moins fugaces.

**6) LE STYLE DE CHIOS : EFFECTIVEMENT ORIGINAIRE DE L'ÎLE :** les analyses pratiquées concurremment sur des tessons typiques de Naucratis, Chios, Erythrée, Milet, Bayraklı et Istros ont donné des compositions à peu près homogènes. Ces compositions sont celles des productions locales communes (grises ou claires) de l'île de Chios (du moins à une partie d'entre elles).

D'autre part, aucun de nos échantillons chiotes de Naucratis (pas même deux exemplaires du « Grand Style » polychrome) n'a révélé les compositions argileuses du delta du Nil.

Enfin, l'atelier d'Erythrée, avec son faciès géochimique légèrement différent de celui de Chios et ses productions de second ordre, doit être considéré comme un atelier d'imitation, au même titre que ceux pressentis déjà à Thasos ou à Pitane.

Toutes ces constatations semblent devoir mettre un terme à la polémique entourant le principal centre de fabrication de ce type de vaisselle : l'île de Chios a effectivement produit en masse les fameux calices que l'on retrouve à l'exportation; parallèlement, les inévitables tentatives de plagiat font plutôt pâle figure et n'ont eu aucune répercussion à distance.

**7) LA VAISSELLE COURANTE DE SÉRIE : UNE RECHERCHE EMBRYONNAIRE :** le prompt développement de fabriques locales sur les colonies n'a nullement stoppé l'afflux, plus ou moins massif selon les cas, de vaisselle ordinaire (et aussi de lampes) en provenance de métropole. Tel a été le cas, d'après les analyses de laboratoire, à Istros et à Naucratis.

Les centres exportateurs ont été généralement les mêmes que pour la céramique à décor peint et les ateliers se sont souvent spécialisés dans des modèles bien déterminés. C'est ainsi que notre officine « Ionie du nord 2 » (Teos ?) a lancé sur le marché colonial un certain type d'écuëlle basse que l'on retrouve en quantité à Istros<sup>65</sup> et dans le reste de la Mer Noire<sup>66</sup>, ainsi qu'à Tocra<sup>67</sup> et à Tell Sukas<sup>68</sup>.

Compte tenu du nombre de catégories différentes à étudier, de la diversité des situations d'un site à l'autre (imitations locales éventuelles), des multiples recoupements de résultats à opérer et aussi du caractère fragmentaire des typologies de référence, les travaux n'en sont qu'à leur début, mais ils s'annoncent d'ores et déjà prometteurs.

<sup>61</sup> Cf. note 58.

<sup>62</sup> K. F. Kinch, *Vroulia*, Col. 165–166, fig. 52 : skyphos de Camiros (N.B. la spirale peinte sous le pied comme sur les « coupes jaunes et brunes » et « coupes vrouliennes »).

<sup>63</sup> Ainsi, le fragment « Middle Wild Goat II », *Histria*, IV, Cat. 77.

<sup>64</sup> *Tocra*, II, p. 20.

<sup>65</sup> M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, fig. 153–155; *Histria*, I, fig. 197 et 199; *Histria*, IV, Cat. 812–814.

<sup>66</sup> Notamment à Panticapée (MIAMoskva, 103, 1962, p. 46, fig. 21).

<sup>67</sup> *Tocra* I, Cat. 682–685 : « banded dish... with sloping rim, glazed and bearing white additions ».

<sup>68</sup> *Sukas*, II, pl. 15 n° 306–307.

8) **LES AMPHORES « IONIENNES » : SURTOUT EN QUÊTE D'UNE TYPOLOGIE :** grâce aux analyses, les amphores « ioniennes » archaïques d'Istros ont pu être séparées en quatre groupes de provenance principaux : Lesbos, Chios, Clazomènes et Milet <sup>68bis</sup>.

La mise en évidence des productions respectives de Clazomènes et de Milet constitue certainement le résultat le plus intéressant. Il s'agit en effet de modèles ayant connu une très large diffusion, puisqu'on les rencontre tant à Istros <sup>69</sup> qu'à Chypre <sup>70</sup> et en Italie du sud <sup>71</sup>. Dans les deux cas, l'identification d'origine a été confirmée sur place, par la découverte d'exemplaires semblables à Clazomènes d'une part, à Milet d'autre part. En outre, le site de Clazomènes a livré des ratés de cuisson patents du type d'amphore local.

Le rattachement d'une autre classe d'amphores à Lesbos ne repose encore que sur l'observation spécifique d'une grande quantité de fragments similaires sur cette île. Ces amphores de Lesbos paraissent former, à Istros, un groupe géochimique homogène, où viennent s'insérer aussi quelques tessons de vaisselle grise de Naucratis. L'origine lesbienne a été pressentie déjà par I. Zeest <sup>72</sup> et V. Grace <sup>73</sup>.

Différents types d'amphores d'Istros <sup>74</sup> ont pu être rattachés aux compositions de Chios. Le résultat ne constitue pas une surprise, loin de là : quoique bien fragmentaires encore, les recherches typologiques sont parvenues depuis longtemps aux mêmes conclusions.

Par contre, comme pour la céramique peinte, le rayonnement de Rhodes en matière d'amphores commerciales paraît avoir été nul à l'époque archaïque. Sur ce point, les données d'analyse concordent d'ailleurs pleinement avec les données typologiques, lesquelles n'ont pas identifié non plus de modèles rhodiens archaïques.

Enfin, la question des amphores de Samos appelle une réponse plus nuancée. Si l'on se réfère aux identifications de V. Grace (*Hesperia*, 40, 1971, 1, spé. p. 68–75, fig. 1–2 et pl. 15/1–14), deux de ses types « samiens » ont effectivement connu une certaine diffusion : l'un, très pansu, à col court et embouchure torique ou échinoïde (*op. cit.*, fig. 2/2) ; l'autre, moins trapu, à col cylindrique ou légèrement évasé, et embouchure haute et bombée, reliée au col par un double ressaut (*ibidem*, pl. 15/4).

Le premier type est attesté parmi les trouvailles de l'Heraion (dernièrement : H. P. Isler, dans : *Les céramiques de la Grèce de l'Est...*, p. 82 et pl. 41, Fig. 45–48). Il correspond également à la forme I décrite par P. Hommel pour Melie (Panionion u. Melie, 1967, p. 144, Fig. 82 a–b et Pl. IIa–b). Les échantillons caractéristiques nous ont malheureusement fait défaut pour l'analyse : il est possible toutefois qu'il s'agisse d'un modèle authentiquement samien, encore qu'il présente avec le type suivant certaines analogies morphologiques (par exemple, la fine moulure marquant la séparation entre le col et l'épaule, comme dans les amphores Fikellura). La diffusion paraît s'être faite surtout en direction de la Méditerranée occidentale <sup>75</sup>.

Pour ce qui est du second type, on a affaire au modèle que nous avons attribué à Milet (Cf. plus haut p. 16 et note 17). L'exemplaire reproduit par V. Grace (*op. cit.*, Pl. 15/4) n'a pas été trouvé à Samos même, mais en mer. D'autre part, l'absence de ce type à Tocra, où le matériel samien (coupes ioniennes) est pourtant abondant et où les importations figurées de Milet (« Middle Wild Goat II ») et Fikellura) font justement défaut, irait plutôt dans le sens de notre hypothèse milésienne.

En fait, comme dans le cas de la vaisselle courante, des données typologiques de référence plus fournies auraient été les bienvenues, tant au stade du choix des échantillons disponibles qu'à celui de l'exploitation des résultats d'analyse. Reste à savoir si les études typologiques systématiques devraient toujours précéder les classifications en laboratoire, ou bien si les meilleures indications de ces dernières ne seraient pas justement de préparer le lit des premières...

<sup>68 bis</sup> A l'instar de A. W. Johnston et R. E. Jones (*The « SOS » amphora*, BSA, 73, 1978, p. 103–111 et pl. 16–18), nous tenons les amphores « SOS » pour attiques (c'est le cas de nos échantillons de Megara Hyblaea), ainsi que leurs descendantes, les amphores « à la brosse » (cas de nos échantillons d'Istros).

<sup>69</sup> Amphores de Clazomènes : Lambrino, *op. cit.*, p. 111–115 et fig. 76–79 ; S. Dimitriu, *Istria*, II, Cat. 518–522, 524–527, 537, 510–515, 517 et pl. 51–55. Amphores de Milet : S. Dimitriu, *Istria*, II, Cat. 523, 531–533 et pl. 51–55.

<sup>70</sup> Amphores de Clazomènes : V. Karageorghis, *Pottery from Kition*, pl. 2/6 ; E. Gjerstad, *Pottery from various parts of Cyprus*, pl. 23/2. Amphores de Milet : E. Gjerstad, *op. cit.*, pl. 23/1 et 3, dans *Greek Geometric and Archaic Pottery found*

*in Cyprus* (E. Gjerstad Ed.), Stockholm, 1977.

<sup>71</sup> Amphores de Clazomènes : M. Slaska, *Gravisca : le ceramiche di produzione greco-orientale*, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est...*, p. 229–230 et pl. 100/30. Amphores de Milet : P. Pelagatti, I, Kokalos, 22–23, 2, 1976–77, 1, p. 525 et pl. 76/12 (nécrople de Camarine).

<sup>72–73</sup> Cf. note 8. La diffusion du type va de la Mer Noire à l'Italie du sud (Cf. note 27) en passant par la Cyrénaïque (Cf. Tocra, I, Cat. 1416 et pl. 90).

<sup>74</sup> Cf. note 28. Les amphores de Chios constituent certainement la catégorie la plus répandue, d'un bout à l'autre du monde colonial grec.

<sup>75</sup> P. Pelagatti, Kokalos 22–23, 2, 1976–77, 1, pl. 76/10 (Camarine) ; M. Slaska, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est...*, p. 224 et pl. 95, fig. 5–10 (Gravisca)...

## REMERCIEMENTS

La présente étude n'aurait pu s'effectuer sans le précieux concours de M. PICON, lequel a bien voulu mettre provisoirement à notre disposition l'infrastructure de son laboratoire de Lyon (U.R.A.3 du C.N.R.S.) et nous accompagner à plusieurs reprises sur le terrain. Les analyses et le traitement des données, réalisés entre 1975 et 1980, n'engagent bien entendu que l'auteur de ces lignes.

Envers P. ALEXANDRESCU, responsable du chantier archéologique d'Istros, nous sommes redevable d'une dette particulière car, en nous confiant si libéralement son propre matériel, il a pris très « sportivement » le risque d'une remise en cause de ses récents travaux (*Histria*, IV : *La céramique d'époque archaïque et classique*, Bucarest, 1978).

Nous adressons enfin nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre, notamment E. AKURGAL, F. BREIN, M. COJA, R. M. COOK, A. FURTWÄNGLER, C. GREENEWALT Jr., P. HOMMEL, D. M. PIPPIDI, F. VILLARD et E. WALTER-KARYDI.